

La Grièche

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°36 – Février 2014

SOMMAIRE

La Grièche et ses clichés...	p. 1
La Chronique sept. à nov. 2013	p. 3
Hareldes à Virelles	p. 21
Pic cendré	p. 26
Hérons à Couvin	p. 33
Chevêches en danger	p. 38
Gobemouche	p. 41
Fourmilliers en Amazonie	p. 46
Véronique couchée	p. 51



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE : JACQUES ADRIAENSEN, SEBASTIEN CARBONNELLE, PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE, FANNY ELLIS, MARC FASOL, GEORGES HORNEY, MARC LAMBERT, ARNAUD LAUDELOUT, OLIVIER ROBERFROID, SÉBASTIEN PIERRET

« LA GRIÈCHE » ET SES CLICHÉS...

Une petite relance pour les photographes. Nous souhaitons toujours améliorer la présentation de nos chroniques. N'attendez pas qu'on vous le demande, n'hésitez pas à nous envoyer vos photos. Plus notre choix sera grand et plus nous pourrions présenter un contenu varié et de qualité. Si vous doutez de vos talents de photographe, sachez que nous n'en doutons pas et nous aimons, par exemple, beaucoup les photos « événements »...

Ceci étant dit, bonnes observations

Philippe DEFLORENNE

Pour rappel :

L'adresse d'envoi pour les données et les textes est philippedeflorenne@yahoo.fr ou par courrier postal: 53 rue de Martinsart à 6440 Froidchapelle. Vous pouvez aussi encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé. Pour les photos, prière de les envoyer à Sébastien Carbonnelle à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com. Attention, aucune photo provenant du site « d'Observations.be » ne sera reprise dans « La Grièche ». Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail.

Si vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse suivante : chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg. Vous pouvez également retrouver les différents numéros sur les trois sites suivants :

<http://lagrieche.observations.be/index.php>, www.aquascope.be et <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

Merci d'envoyer ou d'encoder vos observations pour les mois de décembre 2013 à février 2014 pour le **15 mars** au plus tard !

LA CHRONIQUE

SEPTEMBRE 2013 – NOVEMBRE 2013

Le point-météo...

Quelle impression nous a laissé l'automne dernier sur le plan météorologique ? J'entends dire « doux », « plutôt lumineux », ou « ah non, il a fait gris tout le mois de novembre ! » Qu'en a-t-il été réellement ? La seule façon de le savoir est d'éplucher les données de l'IRM (Uccle). Le tableau ci-dessous en reprend le bilan climatologique pour 4 paramètres.

La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. On y relève seulement des valeurs réellement conformes à la norme (« n »). On peut donc conclure objectivement que cette saison a été globalement « tout à fait normale ». La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois. On y constate un léger excès de température considéré comme « anormal » en octobre. Par contre, du côté de l'ensoleillement, tout semble correct ... du moins jusqu'en octobre, car le mois de novembre brille par ... son manque cruel de lumière : une valeur aussi faible n'avait plus été enregistrée depuis 1989 ! Et pour couronner le tout, « ce ciel si bas » a déversé 130% de la quantité de pluie habituelle. Bref, notre automne a décidément fini moins bien qu'il avait débuté.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
AUTOMNE 2013				
Automne 2013	11,3	238,2	54	287:13
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	10,9	219,9	51	321:60
SEPTEMBRE 2013				
Septembre 2013	14,8	58,1	13	148:27
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	14,9	68,9	16	143:05
OCTOBRE 2013				
octobre 2013	12,8	77,5	19	109:50
Caractéristiques (*)	a	n	n	n
Normales	11,1	74,5	17	112:38
NOVEMBRE 2013				
novembre 2013	6,4	102,6	22	28:56
Caractéristiques (*)	n	a	n	e
Normales	6,8	76,4	19	66:17

(*) Légende pour les « caractéristiques » du tableau de la page précédente :

Code	Niveaux d'anormalité	Phénomène égalé ou dépassé en moyenne une fois tous les ...
n	normal	-
a	anormal	6 ans
ta	très anormal	10 ans
e	exceptionnel	30 ans

Les faits marquants...

La douceur de l'arrière-saison n'a pas vraiment déclenché l'arrivée rapide des hivernants traditionnels. Il a fallu attendre la deuxième quinzaine de novembre pour que celle-ci soit plus marquée. Si septembre permet d'observer les derniers Pluviers guignards, Marouettes ponctuées ou Gorgebleues à miroir, le mois d'octobre sera globalement plus calme avec le départ des derniers migrateurs.

De nombreux faits marquants parsèment toutefois cette chronique parmi lesquels :

- Un étrange Grèbe jougris vagabond sans doute présent depuis l'hiver précédent
- 1 Pipit à gorge rousse en halte à Hemptinne
- 1 Bruant lapon de passage à Hanzinne
- 1 Rémiz penduline à Virelles et des Panures à moustaches à Roly
- 1 Phalarope à bec large et des Hareldes boréales à Virelles en novembre
- Des Bruants des neiges en novembre à Jamagne et aux BEH
- Deux Grèbes esclavons en novembre aux BEH

La suite de l'actualité ornithologique régionale est déclinée dans les lignes qui suivent...



BEH : Barrages de l'Eau d'Heure
ESEM : Entre-Sambre-et-Meuse

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : Quelques données concernant des sites inhabituels : 2 ex. dans la carrière de Cerfontaine le 01/09 et 2 ex. dans la carrière de Barbençon le 30/09. En novembre, 1 ex. leucique est repéré près des berges de la Plate Taille.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : L'espèce semble assez abondante cet automne. A Virelles, Roly et Falemprise, des juvéniles sont nourris par leurs parents en octobre. Deux jeunes quémandant de la nourriture sont toujours présents à Falemprise le 07/11. Un individu leucique est présent à Virelles le 11/11. Est-ce l'individu observé à Roly et aux BEH à l'automne 2010 ?

Grèbe jougris (*Podiceps grisegena*) : L'oiseau apparu le 4 décembre 2012 semble toujours hanter la région... à supposer, bien sûr, qu'il n'y ait qu'un seul individu de ce rare visiteur oriental. Il est repéré sur la Plate Taille les 19/09, 07/11 et 29/11.

Grèbe esclavon (*Podiceps auritus*) : Un individu est observé à Falemprise le 28/11, il est rejoint par un second oiseau le lendemain sur la Plate Taille.



Grèbe esclavon, BEH, le 30/11/13. Photo : Marc Fasol.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : 1 ex. est observé du 12/09 au 17/09 en divers endroits des BEH. L'espèce délaisse ensuite la région pour réapparaître le 09/11, et y séjourner quelques semaines.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : L'approche, l'observation et la relecture patiente de bagues de Grands cormorans fournissent des informations sur leur provenance. L'individu né à Mol en 2012 revient dans la région, après y avoir déjà pris ses quartiers d'hiver. Il est rejoint par un oiseau né au Danemark et un oiseau né cette année à Harchies. Ce n'est que la seconde fois qu'un oiseau né dans la colonie d'Harchies est observé en Wallonie. Le maximum observé est de 207 ex. le 03/10 à Virelles.

Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) : Toujours discret lorsque la météo est clémente, le butor est observé le 23/10 à Virelles et le 09/11 à Roly.



Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : Au plus 3 ex. du 03/09 au 15/09 à Virelles, seul site occupé cette année. L'espèce nous quitte pour ses quartiers d'hivernage le 17/10.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : Les effectifs culminent le 18/10, avec 182 ex. observés à Virelles (nouveau record pour le site). En novembre, pas plus de quelques dizaines d'oiseaux. Un individu bagué en Pologne jaune 255 est surpris aux BEH le 29/11.

Grande Aigrette, Virelles., le 28/09/13.

Photo : Kristien Van Acker.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Une cinquantaine d'oiseaux sont présents à Virelles le 16/10.



Héron cendré, La Buissière, le 28/09/13. Photo : Olivier Colinet.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : La cigogne noire nous quitte déjà en septembre : 1 ex le 01/09 à Cerfontaine et 1 ex. le 15/09 à Virelles.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : Observée pendant tout le mois de septembre à Virelles, Fraire, Boussu-lez-Walcourt, Gonrioux, Strée et Yves-Gomezée.



Cigognes blanches, Fraire, le 05/09/13. Photo : Robert Grandjean.

Cygne chanteur (*Cygnus cygnus*) : 3 ex. très hâtifs ne font qu'une halte le 17/10 à Roly. 3 ex. sont présents pour le début de l'hivernage le 29/11 à Erpion.

Oie cendrée (*Anser anser*) : Comme toujours, la majorité des oiseaux observés ne font que survoler la région. L'espèce est mentionnée 4 fois en octobre et 12 fois en novembre.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : Seulement 1 ex. de cette petite oie d'origine férale signalé le 21/10 à l'étang de Virelles.

Ouette d'Égypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Déplacements et rassemblements avec des densités sans doute jamais atteintes dans la région ; 15 ex. le 20/09 à Jamagne, 20 ex. à Hemptinne le 30/09, 25 ex. le 29/10 à Virelles et jusqu'à 36 ex. le 30/11 aux BEH !

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : A Virelles, 2 puis une casarca les 10 et 11/11.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : Seulement 2 données ; 1 ex. à Virelles en septembre et 4 ex. fin novembre...

Canard siffleur (*Anas penelope*) : La majorité des données proviennent de Virelles avec max. 5 ex. en septembre, 6 ex. en octobre et 5 ex. en novembre. Pour les BEH, jusqu'à 2 ex. en septembre, 3 ex. en octobre

et 6 ex. en novembre. A Roly 1 ex en tout et pour tout sur l'ensemble de la période étudiée... Soit des observations très en recul par rapport aux années précédentes.



Canards siffleurs, BEH, le 25/11/13. Photo : Marc Fasol.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Présence continue de ce petit barboteur sur nos grands plans d'eau. Maximum 45 ex. à Virelles fin octobre et 21 ex. aux BEH en novembre.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : La dernière observation d'une reproduction réussie de l'espèce remonte à 2002 (Virelles). Néanmoins, cette sarcelle y est observable en toute saison, notamment à Virelles avec jusqu'à 86 ex. à la mi-septembre, à Roly avec maximum 37 ex. à la mi-novembre et enfin aux BEH avec 22 individus à la même période.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : Après août, les données se font progressivement plus discrètes ; 10, 6 puis 1 ex. à Virelles les 07, 15 et 28/09. Rien en octobre mais, 1 puis 2 ex. début novembre. Ailleurs, pas d'observation, si ce n'est 1 ex. à Falemprise et 1 ex. à La Plate Taille (BEH) le 25 septembre.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Signalé à divers endroits même si on présume que l'espèce est sous-renseignée du fait d'une certaine banalisation de son observation. Hormis les données de Roly à relativiser car l'espèce y est relâchée à des fins cynégétiques, on s'attardera aux BEH avec 280 individus et 136 pour Virelles à la mi-novembre.

Canard pilet (*Anas acuta*) : Peu de données d'oiseaux à la descente (maximum 6 ex. à Virelles). En novembre, 4 ex. à Roly et 1 ex. à Virelles, candidats à l'hivernage ?

Canard souchet (*Anas clypeata*) : Les données proviennent de nos grands plans d'eau. Pour Virelles ; jusqu'à 35 individus en septembre, 216 ex. fin octobre et un très beau 437 ex. le 10 novembre. L'effet de la vidange 2012 ? Aux BEH, c'est au plus 70 individus en septembre, 2 ex. en octobre et 1 « malheureux » esseulé en novembre. A Roly, de plus modestes densités encore avec au maximum 18 ex. mi-septembre, 43 ex. fin octobre et rien en décembre...

Nette rousse (*Netta rufina*) : Un seul individu en halte à Virelles du 01 au 14 septembre confirme si besoin le caractère oriental de cette espèce...

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Si septembre fut calme (maximum 78 ex. à Virelles), octobre et novembre verront respectivement jusqu'à 274 puis 432 à Virelles. Pour les BEH et Roly, peu de choses à dire sur l'ensemble de la période considérée avec au plus 33 individus le 16/11 aux BEH.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Aux BEH, octobre et surtout novembre marquent le début des beaux rassemblements avec jusqu'à 190 puis 404 individus. A Virelles, rien d'exceptionnel avant novembre où un groupe d'au moins 149 ex. est renseigné.

Fuligule milouinan (*Aythya marila*) : Rare dans notre région et pas toujours facile à repérer dans les groupes de morillon, seulement 1 ex. les 29 et 30/11 aux BEH.

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : Un jeune individu ouvre le bal dès fin septembre aux BEH. En octobre et surtout novembre, les rangs grossissent ; jusqu'à 7 ex. à Virelles et 11 ex. aux BEH. Encore rien à Roly...

Harle huppé (*Mergus serrator*) : Ce joli harle est plus un habitué des zones côtières que de notre belle région ; les 5 individus posés à Virelles le 10/11 sont donc une des bonnes surprises de novembre...

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : Sans doute plus de données dans la prochaine chronique... En attendant, quelques « éclaireurs » en novembre comme ces 15 ex. en vol le 10 à Philippeville et puis quelques ex. (maximum 5) signalés ici et là sur 3 plans d'eau principaux.

Harelde boréale (*Clangula hyemalis*) : Ce petit canard plongeur à bec menu et tête ronde est considéré comme très rare dans la région, plus de 20 ans qu'il n'avait été observé, c'est tout dire ! Le 27 novembre, c'est l'effervescence à Virelles, 3 individus (sans doute 2 femelles et 1 mâle) sont aperçus. Les conditions d'observation (brouillard, pluie fine,...), des plumages intermédiaires et le comportement de plongeur « compulsif » ne favorisent pas un diagnostic certain dans les jours qui suivent; 4 individus dont 2 mâles ? Le 30/11, un recoupement de données (observations directes et études de clichés photographiques) permet d'affirmer que 4 individus fréquentent le site ; 1 femelle adulte, 1 femelle de 1^{er} hiver et 2 mâles dont au moins 1 de 1^{er} hiver. Ces affirmations donnent sitôt lieu à d'autres questions ; vont-ils tenter un hivernage ? Ne sont-ils au final que quatre ? Voir notre article sur le sujet...



Hareldes boréales, Virelles, le 29/11/13. Photo : Marc Fasol.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : Ce migrateur précoce sera signalé à une seule reprise pour la période considérée ; 1 ex. le 15/09 autours de tiennes calcaires à Nismes.

Milan royal (*Milvus milvus*) : A cette période de l'année, on est « en plein dedans » ! Saint-Remy, Salles, Florennes, Mariembourg, Niverlée, Pesche... Rares sont les localités n'ayant leur observation de Milan royal. Généralement des esseulés excepté 2 individus à Saint-Aubin fin septembre, à Niverlée, Gimnée, Silenrieux et Viroinval en octobre, sans oublier un très beau groupe de 3 à Viroinval le 27/10.



Milan royal, Labuissière, le 28/09/13. Photo : Olivier Colinet.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Comme à l'accoutumée, la majorité des données se situent en septembre et concerne 1 voire tout au plus 2 individus. En novembre et décembre, les mentions diminuent fortement ; 1 ex. à Virelles le 05/10 et 1 ex. aux BEH le 29/10 et le 02/11.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : Pas encore de dortoir signalé pour ce beau rapace. Même si des données proviennent de Saint-Remy, Roly, Nismes, ... c'est du côté de Clermont que l'on a le plus de chance de voir cette espèce ; jusqu'à 8 individus le 05/09 survoleront ces vastes plaines.

Busard cendré (*Circus pygargus*) : A cette période de l'année, les cendrés sont une fois de plus très rares dans notre région ; 1 ex. le 05 septembre à Clermont.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : Des locaux ou des individus de passage ? Les rares données (11) d'individus esseulés ne permettent pas d'y répondre...

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : Observé un peu partout dans notre région où forêts, bosquets et grosses haies abondent. Donner un statut à cet oiseau n'est pas toujours chose aisée; un individu local, en halte ou un migrateur actif?

Buse variable (*Buteo buteo*) : Pratiquement pas de passages d'importance, si ce n'est les 24 individus dénombrés en 1 heure à Yves-Gomezée le 28/09.

Balbusard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : Beau passage bien détecté en fin d'été, dont le premier exemplaire de cette période est vu à Dourbes le 04/09. Si ce sont les étangs comme Virelles, Roly et les BEH qui permettent les principales observations, d'autres sites en bénéficient aussi comme Philippeville, Chimay (en vol vers le Val Joly), Florennes, Mettet, Couvin, Dailly, Jamagne, Mariembourg, Fagnolle, Yves-Gomezée, Robechies et Franchimont. La première quinzaine de septembre est la plus fréquentée avec un maximum le 15/09 avec 3 ex. à Virelles. Ensuite, uniquement des oiseaux isolés vus jusqu'en octobre dont le 09 où 1 ex. est vu à chaque fois à Virelles, Robechies et la vallée du Viroin où il est posé sur un fil surplombant la rivière. Le dernier est renseigné le 13 à Franchimont.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : Après avoir été assez discret, il revient quelque peu, en parallèle avec le retour des campagnols. Si la majorité des données concernent des oiseaux isolés, quelques petits groupes sont à nouveau renseignés sur les zones agricoles les plus favorables comme à Clermont-lez-

Walcourt avec 4 ex. le 08/09, 2 ex. à Castillon, à Forges, à Barbençon et à Rièzes, 3 ex. à Nismes en septembre. Idem en octobre mais avec cette fois 2 ex. à Fagnolle, Hanzinne, Mariembourg, Cul-des-Sarts et Clermont.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : Il faut attendre la fin du mois de septembre pour découvrir ce joli faucon nordique, habitué des grands espaces ouverts. À l'instar de ses proies, les petits passereaux, la migration automnale le conduit dans nos contrées. Deux ex. sont vus à Jamagne le 28/09, 1 ex. le 29 à Hemptinne et à Rièzes, 1 ex. le 30 à Yves-Gomezée, le 19/10 à Niverlée, le 20 à Clermont-lez-Walcourt, le 21 à Hanzinelle et le 22 à Roly. Rien en novembre.



Faucon hobereau, Virelles, le 28/09/13. Photo : Kristien Van Acker.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : Si l'émerillon arrive, celui-ci s'en va... Sur 49 données, 41 le sont sur Virelles. En dehors de ce site, on peut noter 2 ex. le 05/09 à Fagnolle, 1 ex. le 06/09 à Hemptinne, le 08/09 à Froidchapelle, le 14/09 à Mariembourg, le 27/09 à Rièzes, le 07/10 à Brûly-de-Couvin et le 23/10, dernière donnée, à Matagne-la-Petite. À Virelles, le maximum est de 3 ex. les 09 et 15/09.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : En septembre, des oiseaux de passage sont observés en vol ou posés sur des pylônes en zone agricole, comme 1 ex. à Yves-Gomezée, Clermont-lez-Walcourt, Thuillies, Jamagne, Boussu-lez-Walcourt et Hemptinne. En octobre, il est vu à Mariembourg, Fraire, Boussu-lez-Walcourt Nismes et Hanzinelle. En novembre, il est toujours présent à Yves-Gomezée, Hemptinne, Boussu-lez-Walcourt, Petigny où il houspille un Busard Saint-Martin de passage, Jamiolle et Jamagne où vont probablement hiverner 2 ex.

Perdrix grise (*Perdrix perdrix*) : À l'exception de 1 ex. à Fagnolle le 12/09, les autres rares données proviennent de zones de cultures plus habituelles avec 10 ex. le 27/09 à Tarcienne, 5 ex. le 01/10 à Jamagne, 2 ex. le 19/10 à Castillon et 3 ex. le 03/11 à Florennes.

Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*) : Peu renseigné, 1 ex. vu à Thuillies, Saint-Aubin, Morialmé, Aublain, Hemptinne, 2 ex. vus à Clermont et 5 ex. à Roly et Saint-Aubin.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : Intéressant, en septembre et octobre, de 1 à 6 ex. sont observés en bordure de la roselière à Virelles, dont des jeunes, nés sur place ? Il y est plus discret en novembre, de 1 à 2 ex. Ailleurs, il est noté à Roly le 29/09, les 9, 16 (2 ex.), 17, 20, 24 et 30/11 ainsi qu'à Fagnolle le 09/11.

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : De 1 à 2 ex. observés journalièrement la première quinzaine de septembre à Virelles, site incontournable pour cette espèce où un dernier oiseau est vu le 05/10.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : Toujours aussi peu notée, 1 ex. à Mariembourg, Virelles, Roly, Falemprise, Fagnolle,... avec les maxima de 3 ex. à Virelles les 05/10 et 09/11, 4 ex. le 23/10 à Roly et 5 ex. le 16/11 aux BEH.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : À l'exception de petits nombres à Roly et à Sivry, de 1 à 6 ex., ce sont deux grosses populations qui sont bien renseignées. L'une est à Virelles avec au moins 600 ex. en septembre-octobre pour diminuer jusqu'à 80 ex. le 17/11 et aux BEH avec 300 ex. en septembre-octobre pour augmenter à 550 ex. le 16/11.

Grue cendrée (*Grus grus*) : Passage très discret, 2 ex. semblent chercher à se poser le 25/10 à Dourbes, puis 1 ex. à Chimay le 09/11, le lendemain 17 ex. à Roly, un passage le 22/11 à Virelles avec des groupes de 9, 45 et 50 ex., le même jour 46 ex. semblent vouloir se poser dans un champ à Saint-Remy, puis repartent. Dernière observation le 25/11 où 12 ex. survolent l'étang de Virelles en direction du S-O.

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : Si cette espèce est plus habituelle au littoral, elle peut être observée chez nous en arrêt migratoire, 1 ex. le 15/09 rejoint par un second ex. le 16/09 à Virelles tandis qu'un ex. est vu à la Plate Taille (BEH) le 27/09.

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : Un seul groupe de 5 ex. aura été vu cet été, les 01 et 02/09 à Clermont-lez-Walcourt.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : Discret, il faut être attentif pour le surprendre parmi les vanneaux, de 1 à 2 ex. à Yves-Gomezée, Clermont-lez-Walcourt, Villers-deux-Eglises et Virelles. On peut aussi noter 6 ex. le 19/10 à Tarcienne, 10 ex. le même jour à Niverlée, 15 ex. le lendemain à Hanzinne, un total de 29 ex. le 11/11 à Hemptinne et un dernier ex. entendu le 25/11 à Jamagne.

Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*) : Nettement plus inhabituel, trois juvéniles stationnent du 26 au 28/09 à Yves-Gomezée, il est rare que cette espèce s'aventure à l'intérieur des terres.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Les troupes arrivent en septembre (390 ex. le 27 à Jamagne, 1.080 ex. à Hemptinne le 29, 1.141 ex. le 30 à Yves-Gomezée) pour atteindre leurs maxima en octobre (1.100 ex. à Tarcienne le 19, 1.100 ex. au moins à Clermont,...) et diminuer en novembre (190 ex. le 30 à Yves-Gomezée et 250 ex. le 23 à Virelles).

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : 2 ex. se posent à Virelles le 15/09, 1 ex. est présent jusqu'au 18.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : 7 ex. passent en migration durant la matinée du 29/09 à Hemptinne, 1 ex. est surpris en compagnie de vanneaux le 30/09 à Barbençon et le 02/10 à Robechies.



Bécassine sourde (*Lymnocyptes minimus*) : Le 30/10, 3 ex. de cette petite bécassine « à bretelles » sont surpris à Roly ainsi qu'un ex. à Bourlers, de même un ex. le 02/11 à Samart en compagnie d'autres limicoles et un dernier ex. dans la vallée de l'Hermeton le 25/11.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : Moins rare, elle est principalement présente sur Virelles toute la période où un maximum de 70 ex. y est dénombré à l'envol le 30/11. Ailleurs 1 ex. est surpris le 08/09 à Jamagne, le 15/09 à Cour-sur-Heure, le 26/09 à Saint-Aubin, le 02/10 à

l'Escaillère, 3 ex. à Clermont-lez-Walcourt et 2 ex. à Hanzinne le 20/10, 1 ex. à Tarcienne et à Sart-en-Fagne le 25/10, à Roly au Vivi les 9 et 10/11, le 16/11 aux BEH ainsi que 11 ex. dans la vallée de l'Hermeton le 25/11. Le 30/11, l'individu leucique, déjà observé l'hiver passé à Virelles, y est retrouvé.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : Uniquement des données automnales, la douceur de cette saison ne l'a certainement pas stimulée à nous quitter, 1 ex. est surpris le 24/10 à Rièzes et le 28/10 à Mariembourg, 4 ex. le 28/10 et le 08/11 à Forges, 3 ex. le 08/11 à Fraire, 5 ex. le 22/11 à Forges et pour terminer 2 ex. le 24/11 à Froidchapelle.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : Malgré la présence du mois de septembre dans cette chronique, seules 4 espèces de chevaliers ont fait l'objet d'observations. Dont trois à part égale, le chevalier sylvain ne bénéficie que d'une seule donnée. Bien qu'observé aussi en isolé, ce sont le plus souvent de 3 à 6 Chevaliers aboyeurs ensemble qui sont renseignés, toutes les données concernent l'étang de Virelles à l'exception de 7 ex. vus à Samart le 02/11, dernière observation de l'espèce en sus.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : Hormis 2 ex. le 01/09 à Cerfontaine et le 29/10 dans la vallée de l'Hermeton, première et dernière observations pour la période considérée, toutes les autres données proviennent de l'étang de Virelles et concernent trois à quatre exemplaires présents à chaque fois.

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) : Un ex. à Virelles le 15/09.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : Mais où est-il passé ? Alors que c'est le limicole qui a l'habitude de fréquenter la plus grande diversité de milieux aquatiques, l'espèce n'est trouvée qu'aux BEH et à Virelles. Entre 1 et 10 ex. y sont présents, exclusivement en septembre.

Tournepiere à collier (*Arenaria interpres*) : Le 15/09 était « le » jour à ne pas rater pour l'observation des limicoles à Virelles car celui-ci a enregistré le plus grand nombre d'espèces différentes présentes, dont le très rare tournepiere. Il ne quitte pourtant pas volontiers les rochers du bord de mer.

Phalarope à bec large (*Phalaropus fulicarius*) : Un adulte en plumage internuptial fréquente les bords de la roselière nord de l'étang de Virelles les 09 et 10/11. Il s'agit d'une quatrième mention régionale qui se distingue des trois premières par la longueur du séjour qui, bien que relativement limité, a permis à divers observateurs d'admirer l'espèce. Ce limicole très particulier effectuait, comme à son habitude, des tourniquets incessants sur l'eau picorant ici et là quelques friandises...

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : Une seule observation d'un oiseau 1^{er} hiver le 07/11 aux BEH.

Mouette pygmée (*Larus minutus*) : 2 ex. 1^{er} hiver le 30/09 à Virelles, 1 ex. du même âge le 01/10 aux BEH et finalement 1 ex. 2^{ème} hiver du 09 au 11/11 de nouveau à Virelles.

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : La présence de la Mouette rieuse est déjà très affirmée en septembre dans la région comme en témoigne ces 2.000 individus mêlés à des Goélands bruns à Tarcienne. De nouveaux programmes de baguage couleur ont permis d'identifier quelques origines pour ces volatiles, 2 provenaient de Pologne, 1 du nord de la Belgique et 1 de Croatie.



Goéland cendré (*Larus canus*) : Il faut attendre la fin novembre pour voir arriver des effectifs consistants de cette espèce à apparition plutôt hivernale. Ainsi, 194 ex. sont observés à Yves-Gomezée le 27/11.

Goéland brun (*Larus fuscus*) : Cette période est certainement la plus favorable pour l'observation de cette espèce dans l'ESEM, quand, de très nombreux oiseaux empruntent le chemin qui les amènera vers le sud-ouest de l'Europe. A cette époque, parfois plusieurs milliers d'oiseaux peuvent être observés ensemble. Une partie d'entre eux restera dans la région tout l'hiver.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Est signalé ici et là mais c'est surtout vers la fin du mois de novembre que plusieurs dizaines d'oiseaux seront vus ensemble, à ce moment les effectifs s'étoffent...

Goéland leucophaé (*Larus michahellis*) : Régulièrement signalé durant toute la période avec des effectifs dépassant parfois la centaine d'individus.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : Un individu renseigné le 01/10 aux BEH mais c'est en novembre que les données deviennent plus nombreuses avec les premiers oiseaux polonais identifiés au moyen de leur bague colorée.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : 5 mentions entre le 12 et le 27/09 en provenance de Virelles et des BEH. Au maximum 10 oiseaux ensemble le 12 à Virelles, les autres mentions concernent des individus isolés.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : L'espèce a été particulièrement bien suivie cet automne surtout lors des suivis migratoires. Cela donne quelques beaux chiffres répartis sur la période, ainsi, par exemple, 12 ex. le 17/09 à Florennes, 13 ex. le 28/09 à Jamagne, aussi 19, 22 et 31 ex. le 30/09 respectivement à Yves-Gomezée, Hemptinne et Barbençon, 50 ex. le 19/10 à Tarcienne, 50 ex. le 22/10 à Hanzinne, 38 ex. le 11/11 à Hemptinne...

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : Le passage post nuptial des ramiers a été spectaculaire cet automne avec des records à la clé. Ainsi +/- 75.000 oiseaux sont passés à Gimnée dans la matinée du 19/10 et +/- 50.000 ex. sur la journée du 22/10 à Hanzinne.

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : A l'automne, l'espèce forme des groupes parfois importants comme ces 38 ex. le 09/09 à Hemptinne.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : Bien qu'une bonne partie d'entre elles ait déjà gagné le sud, les dernières Tourterelles des bois nous quittent en septembre avec une dernière mention le 19/09 à Jamiolle.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Aucune donnée pour cette chronique, c'est étonnant.

Chouette chevêche (*Athene noctua*) : Signalée à Mariembourg, Roly, Fagnolle, Nismes, Gonrieux, Villers-en-Fagne et Senzeille.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : Renseignée ici et là sans fait marquant si ce n'est un oiseau bien en voix le 25/09 à Froidchapelle.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Une seule mention, un individu le 23/11 à Roly : c'est très peu.

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : Un individu trouvé à Renlies le 03/10 est emmené au Créaves de Virelles. Malheureusement, l'oiseau qui s'était emmêlé dans des fils barbelés, ne pourra être sauvé.

Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) : Observation toujours rare, un oiseau est surpris en migration le 06/09 à Olloy-sur-Viroin.



Martinet noir (*Apus apus*) : Encore un ex. le 03/09 à Yves-Gomezée et les deux derniers le 15/09 à Virelles.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : L'année 2013 semble avoir été une bonne année pour le martin-pêcheur avec près de 100 données rentrées pour cette chronique. Celles-ci sont bien réparties sur tous nos cours d'eau et étangs régionaux.

Martin pêcheur, Virelles, le 28/09/13.

Photo : Kristien Van Acker.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Seulement 9 données sur la période en provenance de Virelles, Olloy-sur-Viroin, L'Escaillère, Roly, Romedenne, Philippeville et les BEH.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : Le 30/11, le premier exemplaire est signalé aux mangeoires sur des boules de graisse à Froidchapelle.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : Le Pic épeichette est rarement observé mais, cette fois, il bat les records de discrétion avec une seule femelle observée le 24/09 à Yves-Gomezée.



Alouette lulu (*Lullula arborea*) : L'alouette à la queue courte nous fait l'honneur d'un passage régulier à l'automne. Celle-ci peut passer inaperçue, dans les bandes d'Alouettes des champs, si l'on n'y prête attention. Le passage est détecté entre le 26/09 et le 23/10, les plus grands groupes apparaissant fin octobre comme ces 30 ex. le 22 à Hanzinne, 25 ex. le 12 à Mariembourg, 23 ex. le 20/10 à Clermont et 18 ex. le 18/10 à Mariembourg.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : L'Alouette des champs gagne petit à petit des contrées plus méridionales. Son passage va être particulièrement détecté dans la seconde quinzaine d'octobre avec des effectifs parfois très élevés comme ces 7.500 ex. comptabilisés lors d'un suivi migratoire le 19/10 à

Gimnée.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : Les dernières Hirondelles de rivage de 1^{re} année, en groupes mixtes, sont souvent observées au vol au-dessus des plans d'eau comme Virelles ou les BEH. Les dernières sont signalées à Falemprise (BEH) le 19/09.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : Les grands rassemblements sur les fils électriques précèdent les départs successifs vers l'Afrique. Les dernières sont contactées le 19/10 à Gimnée.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : 3 ex. visitent encore un nid le 17/09 à Hemptinne mais à ce moment les oiseaux ont déjà entamé leur descente vers le sud. Les derniers oiseaux nous quittent le 30/09.

Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : Seul Hugues Dufourny a fait un suivi de l'espèce cet automne avec 3 ex. sur 1 heure le 06/09 à Hemptinne, 1 ex. le 07/09 à Yves-Gomezée et finalement 1 ex. le 16/09 de nouveau à Hemptinne.

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : A l'automne, le Pipit des arbres continue sa descente vers le sud avec des haltes ici et là. Les effectifs restent modestes avec tout au plus 10 ex. sur un parcours de 40 minutes le 06/09 à Somzée. Le dernier individu est observé le 07/10 à Tarcienne.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Passage migratoire soutenu et s'étalant sur toute la période avec un groupe record de 250 individus à Clermont le 20/10 et encore de petites bandes d'une dizaine d'oiseaux la dernière décade de novembre.

Pipit à gorge rousse (*Anthus cervinus*) : Un individu est repéré en migration le 27/09 à Hemptinne par Hugues Dufourny. Voilà le commentaire de son observation :

"Repéré avant 10h30 à ses cris aigus traînants caractéristiques (psîîî) alors qu'il passe en vol. Il est houspillé par une Bergeronnette grise qui finit par le lâcher et il se pose sur le champ où je peux le suivre à la longue-vue pendant un bon quart d'heure. Je le perds à 10h41 lorsqu'il a de nouveau été dérangé par une bergeronnette et s'est reposé plus loin mais la distance et la lumière trouble ne facilitent pas sa redécouverte, sans parler du fait qu'il ne crie plus. Posé, très semblable au Pipit farlouse mais plus fortement rayé dessus et dessous. Dessus, lignes sombres plus nettes et deux longues lignes claires (tramlines) qui contrastent avec le reste plus sombre du dos (pas chez les Farlouses). Très rayé de longues stries noires dessous, celles-ci se prolongeant loin sur les flancs et très concentrées autour de la gorge et sur la poitrine. Il y a ainsi un "triangle" malaire noir évident de chaque côté de la gorge, ce qui n'est pas le cas chez les farlouses. La gorge, bien encadrée de stries noires, est légèrement fauve. Pour le reste, rien de spécial par rapport au farlouse sauf les barres alaires plus claires et plus nettes ».

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : Une quinzaine de données pour ce pipit nichant en altitude, c'est peu. La plupart proviennent de la Fagne comme à l'accoutumé, avec jusqu'à 15 oiseaux à Fagnolle le 30/11.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*) : Aimant « traîner » en migration entre les pattes du bétail, cette espèce est repérée en septembre avec des observations provenant essentiellement du Condroz et de la Fagne. Les groupes les plus importants sont notés durant la première quinzaine de septembre avec par ex., 40 individus le 16/09 à Surice et 33 la veille à Saint-Aubin. Les derniers oiseaux passent le 30 septembre. Notons plusieurs observations, souvent en compagnie de la race type, d'individus de la race nordique (*thunbergi*) avec 15 oiseaux le 01/09 à Hemptinne, ou de celle des îles Britanniques (*flavissima*).

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : De un à quatre individus sur toute la période et dans toute la région.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Beau passage pour cette migratrice partielle avec plus de 25 bandes de plus de 10 individus dont un rassemblement de 152 hoche-queues gris à Mariembourg le 20/10.

Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) : Déjà un merle d'eau territorial et chanteur le ...10/10 à Cerfontaine. D'autres cincles sont vus à Saint-Aubin, Jamagne, Yves-Gomezée, aux étangs de Virelles ainsi que sur le Viroin, l'Hermeton et l'Eau Noire à Couvin.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : Quelques oiseaux en passage sont comptés autour du premier octobre, à Tarcienne, Hanzinne et Niverlée.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : Le dernier rossignol 2013 à Fagnolle le 06 septembre.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Du 02 au 15 septembre, deux gorgebleues à miroir blanc stationnent aux étangs de Virelles.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : Repéré partout jusque fin octobre avec par ex., un maximum de 20 oiseaux sur 2 km à Pesche le 06/10 et 12 à Petite-Chapelle le 18/09. En novembre, quelques isolés sont encore notés dans le Condroz ou en Fagne.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : Ce migrateur au long cours n'a été observé qu'une quinzaine de fois au nord de l'Ardenne cet automne et en petits nombres.

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : Comme les années précédentes, ce turdidé facilement repérable en migration est bien présent (mais seulement) durant le mois de septembre avec une quinzaine d'individus épinglés à Jamagne, Corenne et Clermont.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : Des couples locaux semblent encore cantonnés le 19/09 à Erpion et même le 06/10 à Pesche.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : Migration classique pour le motteux s'éteignant début octobre si ce n'est ces deux observations inhabituelles. A Oignies, suite à l'abondance de brouillard, trois oiseaux sur des toits et un exemplaire sur un chemin dans une pessièrre. Un retardataire observé le 20/10 à Niverlée.

Merle à plastron (*Turdus torquatus*) : Une seule donnée, ce qui n'est pas anormal lors du passage automnal, un oiseau le 15/10 à Rièzes.



Merle à plastron, Rièzes, le 17/10/13. Photo : Gaëtanne Simonart.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : La migration débute peu après la mi-octobre avec des bandes de plusieurs dizaines d'oiseaux mais prend de l'ampleur à partir du 06/11. La plus grosse troupe est notée à Daussois le 24/11 avec 600 individus. Ailleurs, des regroupements de 150 à 200 oiseaux ne sont pas rares par ex., à Silenrieux, Hemptinne, Saint-Aubin et Roly.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : La migration commence lentement en septembre pour culminer autour du 01/10 avec quelques groupes de plusieurs dizaines d'individus dont un maximum de 90 oiseaux à Mariembourg le 06/10. Après 35 oiseaux de passage à Tarcienne le 19/10, le flux se ralentit nettement et en novembre, quelques Grives musiciennes isolées sont repérées à l'exception de dix individus notés dans la vallée de l'Hermeton le 27/11.

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : Si une bande de 60 mauvis est signalée à Roly le 17/10, c'est à partir de novembre que débute les mouvements migratoires importants avec 180 individus le 12 à Yves-Gomezée et 133 le 17 à Jamiolle.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : Nicheuse commune en ESEM, la Grive draine concentre ses mouvements migratoires durant septembre. Les concentrations les plus élevées concernent 56 oiseaux à L'Escaillère le 02/10 et 15 le 09/09 à Saint-Aubin.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : Comme en septembre 2012, le passage post-nuptial de ce passereau paludicole ne concerne que le site de Virelles, 1 ex. le 06, 2 ex. le 07, 1 ex. le 15 et un dernier le 28/09.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : Son départ migratoire est hâtif et les mentions après la mi-août sont rares. On peut retenir 1 ex. le 01/09 à Jamagne et un dernier retardataire le 15/09 à Virelles.

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : Cette rousserolle à la migration plus tardive que l'espèce précédente est mentionnée à 11 reprises. On peut citer un maximum de 5 ex. à Roly le 05/09 et 6 ex. le 15/09 à Virelles. Il n'est pas exceptionnel de pouvoir observer des effarvates en migration en dehors des roselières, loin des phragmitaies comme l'attestent 1 ex. le 03/09 à Saint-Aubin et 1 ex. dans du maïs le 08/09 à Florennes.

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : Un retardataire alarme dans des genêts le 19/09 à Erpion, il s'agit de la donnée la plus tardive jamais enregistrée pour notre région.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : À l'image de septembre 2012, huit données alimentent la fin du passage, mentionnons 5 ex. le 01/09 à Villers-deux-Églises et un dernier le 15/09 à Virelles.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : Pas moins de 31 mentions pour ce sylvidé qui a entamé sa migration en août. On peut citer en septembre un maximum de 3 ex. les 01 et 15 à Jamagne. Un « revival » de chant est entendu le 16 à Surice et un dernier sujet est aperçu à Jamagne le 22.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : Ce sylviidé assez commun mais discret est noté à sept reprises avec un dernier ex. le 26/09 à Hemptinne. Il adopte, une fois la nidification terminée, un régime alimentaire frugivore pour constituer des réserves de graisse nécessaire à la réussite de son long voyage migratoire. On peut le chercher en septembre dans les sureaux.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : Le passage migratoire bat son plein en septembre (34 observations) et diminue en octobre (9 observations). Les données de novembre se comptent à l'unité avec 1 ex. le 04 à Mariembourg dans un prunier et un dernier sujet le 06 à Virelles.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Il faut prospecter les pommiers, les saules et autres feuillus, souvent près de l'eau, pour se faire une idée du passage du compteur d'écus. Quelques observateurs prennent la peine de les compter comme le 22/09 avec 25 ex. sur la Plate Taille et 10 ex. le 27/09 à Jamagne. Les données de novembre peuvent concerner des candidats à l'hivernage, 1 ex. le 01 à Virelles, le 02 à Vergnies et à Mariembourg, le 06 à Yves-Gomezée, 2 ex. le 10 à Roly, 1 ex. le 11 à Virelles, le 22 à Mariembourg, le 24 à Roly et un dernier au même endroit le 30.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochillus*) : La plupart des fitis ont déserté nos contrées en juillet et en août, les derniers s'attardent en septembre (treize mentions) dont le dernier est vu le 22 à Jamagne.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : Tous les observateurs ne renseignent pas ce mini passereau observé au cours de l'automne. Il est observé 12 fois avec un maximum de 10 ex. le 20/10 à Matagne-la-Petite.

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : À l'instar de l'espèce précédente, cet autre liliputien mérite d'être mentionné. Il est identifié à 14 reprises avec une dernière citation le 17/11, 1 ex. à Rosée.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : Le passage post-nuptial se prolonge en septembre. Ce gobeur d'insectes est surpris dans 6 localités (Forges, Fagnolle, Hemptinne, Surice, Treignes et Virelles). L'observation de Forges, le 01/09 concerne un couple avec un jeune volant.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : 5 mentions en septembre 2013 contre 4 en septembre 2012. Le passage reste discret et concerne cinq localités différentes avec chaque fois un seul ex., le 03 à Fagnolle, le 05 à Hemptinne, le 08 à Chimay, le 15 à Virelles et le 22 à Seloignes où un exemplaire se tue sur une vitre.

Panure à moustaches (*Panurus biarmicus*) : Cet acrobate des roselières est une des belles surprises de cet automne 2013. Michel Ittelet découvre 3 ex. le 30/10 dans la phragmitaie d'Onoye à Roly. Au moins 5 ex. seront présents le lendemain sur le site. Génial ! L'espèce sera revue le 20/11 avec 3 ex., par la suite la réserve naturelle est régulièrement prospectée par de nombreux ornithologues, mais sans succès. L'hivernage complet de la panure à moustaches n'a encore jamais été constaté dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.



Panure à moustaches, Roly, le 31/10/13. Photo : Claude Lemy.

Mésange à longue-queue (*Aegithalos caudatus*) : Aucun sujet de la sous-espèce *caudatus* (nord de l'Europe) n'est identifié au cours de cet automne. Les plus belles bandes comptent 11 ex. le 06/10 à Philippeville, 12 ex. le 20/10 à Gonrieux et 10 ex. le 02/11 à Erpion.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : Un seul chiffre pour cette espèce inféodée aux résineux, 6 ex. sur environ 1,5 km² à l'Escaillère le 02/10. Plusieurs personnes signalent une absence inhabituelle aux mangeoires, comme l'an passé d'ailleurs.

Mésange noire (*Parus ater*) : Des mouvements migratoires épisodiques sont observés chez cette mésange. C'est le cas cette année, des migratrices sont notées en septembre et octobre (39 données !). Pour le premier mois, on peut citer 9 ex. le 26 à Jamagne, 25 ex. le 27 à Tarcienne et 9 ex. le 29 à Rièzes. En octobre, 10 ex. le 03 à Erpion, 25 ex. le 21 et 11 ex. le 25 à Tarcienne.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Pour cette chronique, 3 ex. ont été découverts : 2 ex. en Ardenne hennuyère le 02/10 à l'Escaillère et 1 ex. identifié le 14/11 dans le Condroz florennois.

Rémiz penduline (*Remiz pendulinus*) : C'est souvent à ses sifflements lancinants que l'on repère cette espèce au sein des peuplements de typhas ou de phragmites. Renseignée uniquement à Virelles avec 1 ex. isolé le 29/10.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Quelques derniers oiseaux traînent encore en septembre avant d'entamer leur grand voyage. 12 observations avec un maximum de 4 ex. le 02 à Dailly et 4 ex. le lendemain à Florennes. Une ultime observation est faite le 18 avec 1 ex. à Fagnolle.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : L'espèce est renseignée à Cerfontaine, Dailly, Froidchapelle et Chimay, soit une localité de moins qu'à la même période en 2012. Maigre bilan pour une espèce souvent bien repérée dont les candidats à l'hivernage se comptent sur les doigts d'une main.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Pas d'afflux spectaculaire durant cet automne. Tout au plus 12 ex. le 17 à Roly et 12 ex. le 20 à Gonrieux.

Pie bavarde (*Pica pica*) : Un dortoir est connu à Mariembourg depuis plus de vingt ans. Il s'agit d'une ancienne argillère boisée où les pies se sentent en sécurité. A partir de novembre, on peut déjà y compter plusieurs dizaines d'individus. Des pies y sont présentes toute l'année.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Quelques comptages dans les villages et campagnes du Condroz en septembre : 100 ex. le 03 à Saint-Aubin, 100 ex. le 04 à Villers-deux-Eglises, 200 ex. le même jour à Hemptinne, 100 ex. le 27 à Jamagne et 180 ex. le 30 à Babençon. En novembre, 170 ex. le 04 à Jamagne, une troupe de 250 ex. le 18 à Florennes et 420 ex. se dirigeant vers le nord-ouest en fagne mariembourgeoise le 28/11. Toujours à Mariembourg, au moins 100 ex. tout l'automne. Un pic de 500 ex. le 29/11 concerne des oiseaux au pré-dortoir.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Les freux de septembre concernent probablement des oiseaux indigènes. On note un rassemblement de 180 ex. le 04 à Villers-deux-Eglises et 45 ex. le 30 du mois à Jamagne. La migration est devenue faible par rapport aux dernières décennies et les comptages ne dépassent pas quelques dizaines d'individus. En novembre, un beau chiffre de 500 ex. est signalé au lac de l'Eau d'Heure. C'est à cette époque qu'il rejoint les Choucas des tours pour former d'importants dortoirs.



Grand Corbeau (*Corvus corax*) : 7 observations pour notre 'digest' automnal : 2 ex. le 02/09 à Boussu-en-Fagne, deux observations de 1 et 2 ex. le 12/09 à Roly, 2 ex. le même jour à Oignies-en-Thiérache, 2 ex. cerclant au-dessus de Mariembourg le 18/10, un sujet croassant à tue-tête au-dessus de la forêt de Fagne à Matagne-la-Petite le 30/10 et 2 ex. le 10/11 à Petigny.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Des déplacements d'importances inégales sont remarqués de fin septembre à novembre. En septembre, on peut citer 110 ex. le 03 à Saint-Aubin et 290 ex. le 20 à Jamagne. En octobre, des bandes sont signalées en passage : 200 ex. de 08h50 à 11h05 à Hanzinne le 05, 600 ex. de 08h30 à 09h10 à Tarcienne le 19, 160 ex. le 20 à Gonrieux, 410 ex. le 25 à Somzée, 300 ex. le 25 toujours dans la même

localité. Deux chiffres pour novembre avec 500 ex. le 08 à Jamagne et 200 ex. le 17 à Roly. Aucun dortoir important n'est renseigné au cours de cet automne.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : C'est au cours de l'automne que les petits groupes se forment souvent en compagnie de fringilles. Ce moineau campagnard est en déclin évident et il est important de les noter tous. Les troupes les plus conséquentes rencontrées chez nous atteignent en septembre : 13 ex. le 01 à Villers-deux-Eglises, 21 ex. le 05 et 45 ex. le 26 à Saint-Aubin. En octobre, 14 ex. le 20 à Clermont et en novembre, 18 ex. le 24 à Fagnolle, 10 ex. le 25 à Saint-Aubin et 27 ex. le 30 à Yves-Gomezée.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Il faut être très attentif pour déjà repérer en septembre les tous premiers exemplaires du « pinson des ardennes » comme il était aussi autrefois dénommé. C'est à Jamagne qu'ils sont notés, 2 ex. le 28/09. Ensuite c'est en octobre à Niverlée, 1 ex. le 02, 1 ex. le 04 à Fagnolle, 2 ex. le 05 à Hanzinne, 1 ex. le 09 à Le Mesnil, 2 ex. le 19 à Tarcienne et Gourdinne. Dès le 20/10, les nombres augmentent progressivement avec 10 ex. à Clermont-lez-Walcourt et 12 ex. à Hanzinne pour 27 ex. le 22/10 au même lieu. Il est souvent en compagnie de Pinsons des arbres parfois aussi avec des Moineaux friquets et des Bruants jaunes comme les 5 ex. à Yves-Gomezée le 03 novembre. Les plus gros groupes sont notés le 08/11 à Saint-Aubin avec 50 ex., le 11/11 à Hemptinne avec 33 ex. et aux BEH. avec 29 ex. le 13/11. Ailleurs il est vu à Vergnies, dans la vallée de l'Hermeton, à Morialmé, à Roly, Saint-Remy, Bourlers, Virelles, Froidchapelle et Merlemont mais de manière très discrète cette année.

Serin cini (*Serinus serinus*) : Quelques retardataires nous quittent pour des cieux plus cléments, 1 ex. le 26/09 à Yves-Gomezée, le 18/10 à Mariembourg, 3 ex. à Hanzinne le 21/10 et le dernier ex. le 29/10 à Tarcienne.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Très discret cet automne et vraiment peu noté en octobre à l'exception de ce remarquable groupe de 200 ex. le 20 à Gonrioux. Il faut attendre novembre pour le signaler à peine plus souvent comme ces 10 ex. à Yves-Gomezée le 14, 60 ex. à Saint-Aubin le 18, 50 ex. le 23 au même lieu, 26 ex. à Vergnies le 29 et pour terminer 21 ex. le 30 à Roly. Vu aussi à Vaucelles, Saint-Remy, Fagnolle, Roly, Morialmé...

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Rarement noté en isolé ou par paire, c'est plutôt en petits groupes de 5 à 20 ex. qu'il est renseigné sur toute la période à Saint-Aubin, Boussu-en-Fagne, Jamagne, Corenne, Nismes, Erpion, Surice, Rognée, Rièzes, Barbençon, Morialmé, Roly, Cerfontaine, Mariembourg... Comme groupes d'importance notons le beau score de 100 ex. dans une bande MAE (mesures agri-environnementales) agricole de Hemptinne le 22/09, 35 ex. à Froidchapelle et 28 ex. aux BEH le 13/11.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : Les premiers ex. sont déjà vus en septembre le 13 aux BEH avec 9 ex., ensuite le 18 avec 20 ex. à Petite-Chapelle, le 20 pour 1 ex. à Jamagne. En octobre, période plus habituelle pour son retour, il n'est noté qu'à neuf reprises, ce qui est peu, confirmant une relative discrétion à l'image d'autres passereaux granivores déjà abordés. En novembre, toujours aussi peu abondant avec onze annotations dont le groupe le plus important est de 115 ex. aux abords de l'étang de Virelles le 08/11.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Les zones agricoles permettent encore d'observer en septembre des groupes de plusieurs dizaines d'ex. comme 100 ex. le 05, 120 ex. le 26 et 150 ex. le 27 à Hemptinne. Notons une nichée tardive aux BEH où un adulte nourrit encore deux jeunes volants le 19. En octobre, malgré plusieurs suivis migratoires, les groupes sont inférieurs à 50 ex., maximum noté à l'Escaillère le 02, à l'exception des 100 ex. du 20/10 à Clermont-lez-Walcourt, l'espèce a déjà été plus abondante. En novembre, deux données, 250 ex. profitent de graines au sol d'une MAE à Hemptinne le 08 et 120 ex. stationnent dans une éteule de maïs le 24 à Gimmée.



Sizerin flammé (*Carduelis flammaea*) : Fin octobre, le 29, 2 ex. sont vus à Virelles, annonçant une présence plus régulière en novembre. Il est noté à Saint-Aubin (13 ex.), à Mariembourg (2 ex. + 5 ex.), à Roly (1 ex.), à Hemptinne (1 ex.), Tarcienne (1 ex.), l'Hermeton (2 ex.), soit en petits nombres et localisé.

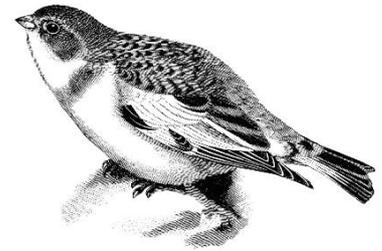
Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Noté régulièrement cet automne, par groupe de moins de 10 ex. début septembre, puis en augmentation vers la fin du mois (exemple 30 ex. à Gonrioux le 27), il s'étend en octobre (40 ex. à Pesche le 06, 50 ex. à Franchimont le 13 pour les plus grands groupes), continue sa progression en novembre où il recherche surtout les mélèzes (27 ex. à Saint-Aubin, 36 à Florennes, 44 à Jamiolle, 26 à Petigny...). Une recherche attentive des espèces bifascié et perroquet est réalisée quand les conditions d'observations le permettent, mais sans succès (signalées en Hollande et en Flandre).

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Une dizaine de contacts mensuels, ce qui est assez peu, souvent des ex. isolés, parfois deux, rarement plus, un groupe de 6 ex. au minimum est noté le 10/11 à Roly et détient le record d'abondance.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : À peine une douzaine de données pour les trois mois, de 3 à 9 ex. par donnée, deux exceptions sont à mettre en évidence, 41 ex. à Florennes dans une charmaie le 16/11 et 50 ex. le 24/11 dans le bocage du Vivi à Roly.

Bruant lapon (*Calcarius lapponicus*) : Malgré l'absence de gros afflux des granivores, cette espèce rarissime est observée, 1 ex. le 21/10 à Hanzinne. Il hiverne dans l'ouest de l'Europe plutôt vers la côte (Allemagne, Hollande,...).

Bruant des neiges (*Plectrophenax nivalis*) : On continue dans l'exceptionnel, 2 ex. au sol les 22, 23 et 24/11 à Jamagne puis 1 ex. le 30/11 aux BEH. Hugues Dufourny nous livre ce commentaire « Les données recensées sur observations.be entre le 01-01-2000 et le 24-11-2013 donnent un total pour ces treize années de 24 ex. observés en Wallonie (par province, Namur 9, Luxembourg 6, Liège 4, Hainaut 3, Brabant Wallon 2) avec novembre comme meilleur mois d'observations (13 données) et une période de pic clairement située vers la fin de mois (8 données entre le 20 et le 30/11). L'espèce semble en augmentation récente ou plutôt mieux détectée grâce au nombre croissant d'observateurs car les deux tiers de l'ensemble des exemplaires sont renseignés sur seulement ses quatre dernières années 2010-2013 (3 en 2010, 4 en 2011, 1 en 2012 et déjà 8 pour 2013). »



Bruant jaune (*Emberiza citrinella*): Des premières petites bandes composées de juvéniles ou d'adultes mêlés à des juvéniles sont observées dès septembre, atteignant parfois les dix exemplaires ensemble. Vers la fin du mois, le nombre augmente comme ces 42 ex. le 26/09 à Saint-Aubin. En octobre, peu de passages détectés, si ce n'est une présence régulière mais dispersée dans le bocage comme ces 24 ex. sur 2 km de promenade à Pesche le 06/10, ces 30 ex. à Gonrioux. En novembre, quelques groupes de 10 à 35 ex. sont signalés, surtout sur les plateaux agricoles du Condroz de Philippeville. Ailleurs, il est vu à Froidchapelle, les BEH et Roly.

Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) : Alain Paquet nous signale une première donnée de cette rare espèce pour le plateau agricole de Gourdinne, 1 ex. le 06/09, il est vu criant en vol, à l'aube, à une hauteur de 25-30 mètres.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Passage très discret en septembre, de un à deux oiseaux à l'heure de comptage, il faut patienter jusqu'à la mi-octobre pour que l'espèce soit un peu plus visible comme 6 ex. à Mariembourg le 15, 9 ex. à Clermont le 20, 9 ex. à Hanzinne le 22, 10 ex. à Saint-Remy le 29. Début novembre, deux groupes, l'un de 11 ex. à Jamagne le 08, l'autre de 9 ex. à Hemptinne le 11. Ensuite, seuls de un à deux ex. signalés ici et là pour terminer le mois, à chaque fois sur les plateaux agricoles du nord de notre région.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : Une seule donnée, un peu comme à l'habitude, nous est parvenue, 1 ex. le 08/09 à Corenne.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...



Impression – PNVH



CORRIGENDUM

A la page 24 de notre précédente Grièche, les 2 tableaux ci-dessous ont été malencontreusement superposés. Les voici donc dans la bonne disposition.

G	G1-2	G2		G5a				G5b							
N°	1	1	2	1	2	3	4	1	2	3	4	5	6		
J	2	3	2	3	2	2	3	2	2	1	3	0	2		
N	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13		

G	G5-6	G6 Bas				G6 Haut									
N°	1	1	2	3	4	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
J	3	2	3	3	3	2	2	3	4	2	2	3	2	3	2
N	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

HANDBOOK OF THE BIRDS OF THE WORLD

Après plus de 20 ans de parutions régulières, l'oeuvre magistrale de Lynx Edicions tire sa révérence avec ce 17^{ème} et dernier volume encyclopédique dédié aux espèces d'oiseaux récemment découvertes à travers le monde.

Le tour très complet de tous les taxons connus à ce jour est maintenant terminé.

HBW en quelques mots :

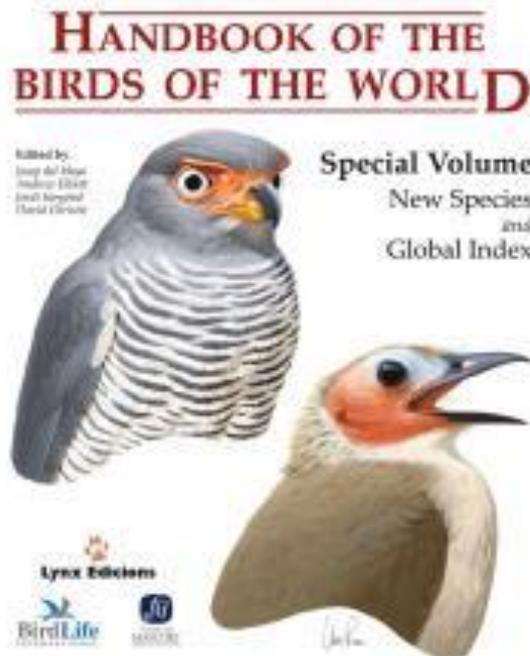
- 13.367 pages
- 1.030 planches dessinées
- 20.617 représentations d'oiseaux
- 10.200 cartes
- Et beaucoup plus encore



Vous trouverez tous les renseignements nécessaires sur:

<http://www.lynxeds.com/catalog/hbw>

Mais pour ceux qui n'ont pas pu suivre cette publication, l'aventure n'est pas terminée, consultez de toute urgence : <http://www.hbw.com/>



Les mystérieuses Hareldes boréales de Virelles

Par Philippe Deflorenne

Le 27/11/2013, Anne Sansdrap signale 3 Hareldes boréales à l'étang de Virelles. Une sympathique nouvelle puisque l'espèce n'avait plus été rencontrée dans la région depuis plus de 20 ans. Elles vont alors faire le 'buzz' sur internet, de très nombreux visiteurs viendront ainsi les observer. Le séjour va se prolonger, le dernier individu sera observé le 11/01/2014. Les choses se compliquent quand d'abord un quatrième, puis finalement un cinquième exemplaire sera contacté sans que jamais les 5 individus ne puissent être observés de concert. Reconnaître les sexes, les âges ou les individus chez les hareldes n'est pas une chose simple. La littérature est très sommaire à cet égard au vu de la difficulté de l'exercice sachant que ces oiseaux effectuent 4 mues annuelles. Toutefois la longueur du séjour, la proximité des oiseaux et les nombreuses photos qui en résultèrent permettent de tirer quelques conclusions. Nous souhaitons les partager avec vous.

Détail de toutes les observations d'Hareldes boréales en Entre-Sambre-et-Meuse

Date	Nombre d'oiseaux	Localité
19 au 24/12/1978	1 ex.	BEH
04 au 22/11/1988	1 à 4 ex. (1 mâle + 3 femelles)	Virelles
06 au 16/11/1988	1 mâle	BEH
11/11/1988	1 ex.	Seloignes (Fourchinée)
27/11/1988 au 11/12/1988	1 ex.	Nalinnes
26/11/1990	1 mâle	Virelles
13/01/1991	1 femelle adulte	Roly
27/11/2013 au 11/01/2014	1 à 5 ex. (2 mâle + 3 femelles)	Virelles

1/ Distinction mâle/femelle

Celle-ci est assez simple quand les oiseaux sont vus de près. Le mâle, dès l'automne, possède un bec avec une bande rose caractéristique. Le bec de la femelle est complètement gris-bleu (Voir Photo1). Ce caractère est toujours fiable en Wallonie puisque les oiseaux n'arrivent normalement pas avant le mois de novembre et ne restent qu'au creux de l'hiver. De plus, même les mâles juvéniles possèdent déjà un bec gris plus clair (rose) que chez la femelle. Nous avons pu conclure que deux mâles et trois femelles étaient présents sur le site. D'autres critères peuvent bien sûr aider pour la distinction des sexes comme l'aspect généralement plus blanc des mâles.



*Photo 1 : Mâle à gauche et femelle adulte à droite, remarquez la teinte du bec diagnostique.
Jean-Yves Scohy, le 01/12/2013.*

2/ Age des femelles

Le plumage des femelles de 1^{er} hiver va évoluer au cours de l'hiver. Cependant à l'automne/début d'hiver la tête est moins contrastée chez les femelles de 1^{er} hiver que chez les adultes. Le contour des zones sombres est plus flou chez les individus de 1^{er} hiver que chez les adultes. Voir les photos 1 à 4. Une femelle adulte et 2 femelles de 1^{er} hiver étaient présentes sur le site.

3/ Age des mâles

Chez le mâle de 1^{er} hiver, le rose du bec s'étend normalement plus vers la base du bec, alors que chez l'adulte il forme un bandeau distinct n'atteignant pas cette base. De plus, il possède une 'crête' plus ou moins sombre le faisant ressembler à une femelle. L'individu des photos 5 et 6 correspond exactement à cette définition. Pour l'individu des photos 7 et 8, le diagnostic est plus compliqué, le rose du bec s'étend un peu jusqu'à la base du bec mais l'absence de 'crête' et le contour de l'œil grisé nous fait penser à un individu plus âgé, au moins de second hiver. La question n'est pas complètement résolue.

Voici expliqué en quelques mots les différences de plumage que nous avons pu constater sur les hareldes de Virelles. Ces critères peuvent vous aider si vous découvrez des hareldes en novembre/décembre mais attention le plumage évolue en cours d'hiver ainsi que lors de la saison de reproduction.



*Photo 2: Femelle de 1^{er} hiver, remarquez le contour peu net de la tache sur le côté de la tête.
Marc Fasol, le 01/12/2013.*



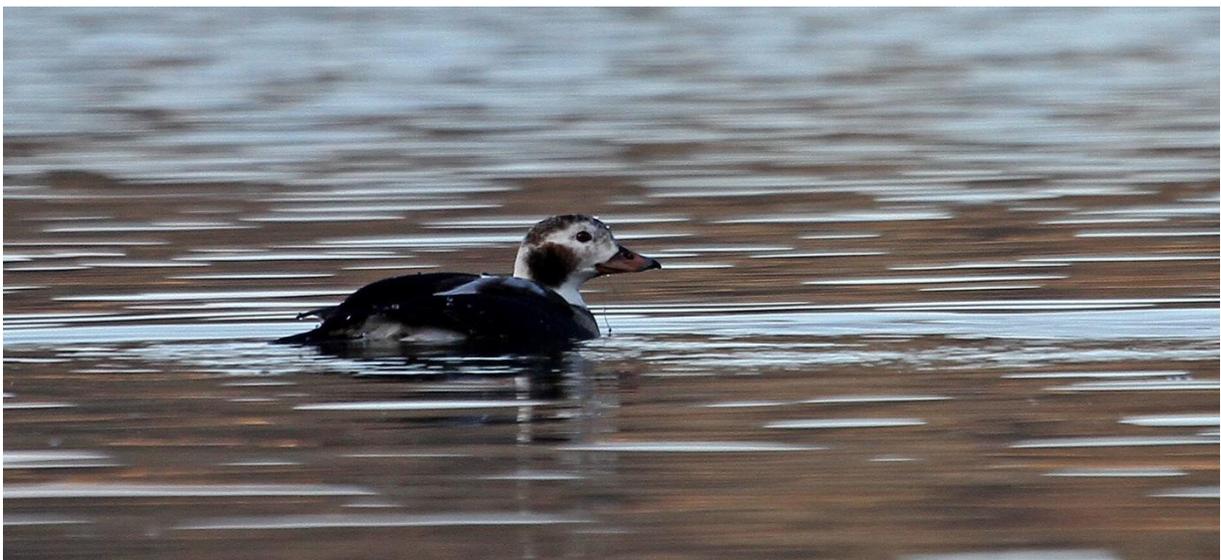
Photo 3 : Femelle de 1^{er} hiver. Alain De Broyer, le 30/11/2013.



*Photo 4 : Femelle de 1er hiver à gauche, puis femelle adulte et enfin mâle à droite.
Marc Fasol, le 01/12/2013.*



Photo 5 : Mâle de 1er hiver. Philippe Vanmeerbeeck, le 18/12/2013.



*Photo 6 : Mâle de 1er hiver, remarquez le rose s'étendant jusqu'à la base du bec et la 'crête' sombre.
Philippe Vanmeerbeeck, le 18/12/2013.*



Photo 7 : Mâle 2ème hiver (?). Alain Piette, le 02/12/2013.



*Photo 8 : Mâle 2ème hiver (?). Remarquez l'absence des longues rectrices médianes.
Alain Piette, le 02/12/2013.*

A consulter :

Les Hareldes boréales de Virelles font le Buzz sur "Ornithomedia" :
http://www.ornithomedia.com/galerie.html?ESP_ID=61&PAY_ID=



Rechercher le Pic cendré en Wallonie



1. Introduction

Le Pic cendré est un nicheur rare en Wallonie dont la population est considérée comme étant « en danger » (Liste rouge). Il fait partie des espèces « Natura 2000 » et dans ce cadre, fait l'objet d'une attention particulière afin de suivre l'évolution de sa population.

La situation du Pic cendré est mal connue en Wallonie depuis la période Atlas : hormis une recherche concentrée sur les sites Natura 2000 entre 2006 et 2010, aucune recherche ciblée n'a été organisée et les régions occupées par l'espèce ont été peu visitées. Ce pic a vraisemblablement décliné, comme c'est le cas dans les régions limitrophes de France et d'Allemagne ces dernières années. A cette diminution supposée s'ajoute la présence régulière du Pic vert en Ardenne orientale à partir du milieu des années 2000, situation qui pourrait mener à de nouveaux cas d'hybridation (même si cette présence semble avoir diminué ces dernières années du fait des hivers plus rigoureux).

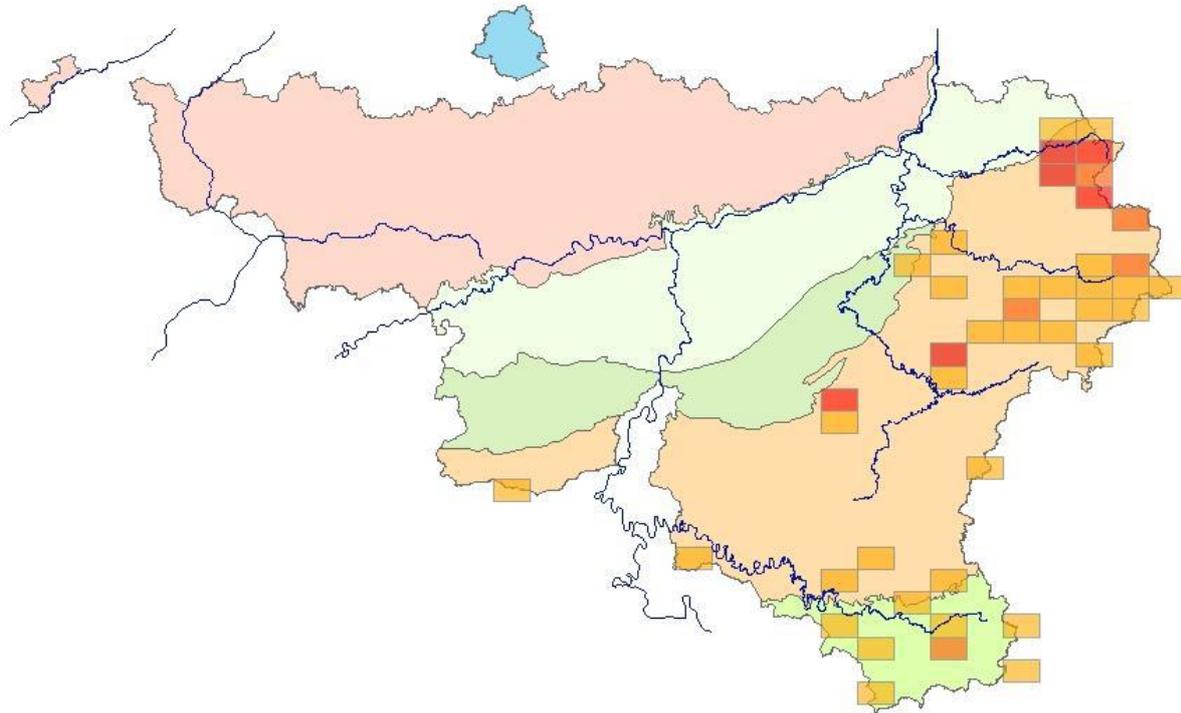
Afin d'obtenir une image suffisante de la situation de cet oiseau en déclin sur la limite occidentale de son aire, il nous paraît donc utile de lancer une prospection ciblée pour les années 2014-2015 dans les zones les plus favorables au Pic cendré, cad essentiellement en Ardenne orientale et en Lorraine.

2. Distribution de l'espèce en Wallonie

Durant la période Atlas

Le Pic cendré étant en limite occidentale de son aire européenne chez nous, la population wallonne est dès lors assez fluctuante. Durant la période Atlas, cette population a été estimée à environ 33- 40 couples répartis surtout en 3 régions : Haute Ardenne orientale, Haut Bassin de l'Ourthe et Lorraine. Cette estimation plutôt élevée semble toutefois partiellement due à une soudaine augmentation des contacts durant l'année 2001, qui n'a pas été confirmée les années suivantes.

Répartition



Répartition du Pic cendré en Wallonie selon l'Atlas 2001-2007 (seuls les nicheurs probables ou certains sont montrés). Rectangles : jaune = 1 canton, orange = 2 cantons, rouge = 3-4 cantons.

Dans les régions voisines

La présence du Pic cendré n'a jamais été confirmée en Flandre, et seulement de manière exceptionnelle et isolée au Pays-bas. Dans les régions voisines de France, du Grand Duché de Luxembourg et de l'Ouest de l'Allemagne, où l'espèce est présente en petit nombre, un déclin relativement marqué a été enregistré ces dernières années.

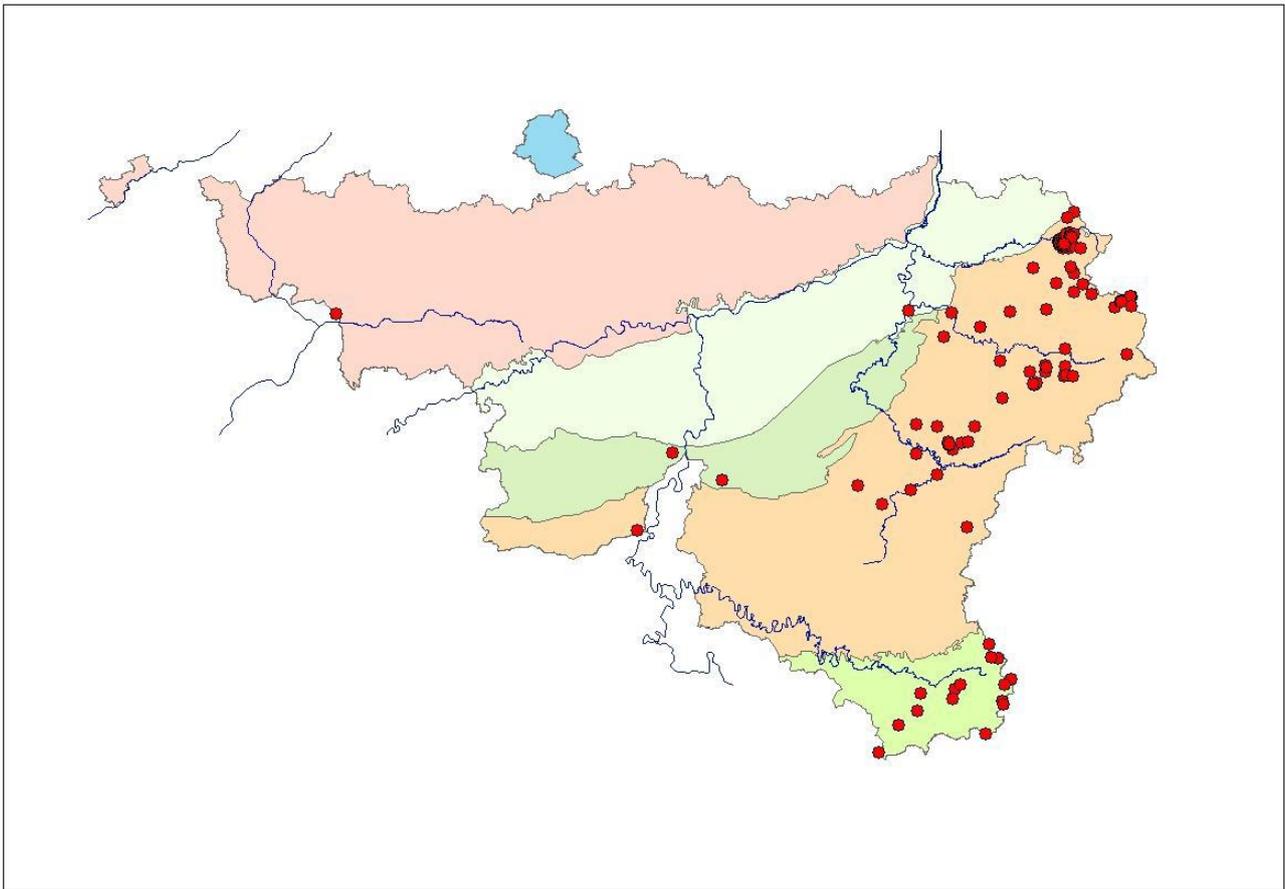
Depuis 2007

Depuis la période Atlas, la population wallonne semble en nette diminution : seules quelques rares données annuelles sont enregistrées et la reproduction n'a été confirmée qu'à Raeren (2009) et très probablement à Lagland (2008-2009). Les données sont groupées sur trois régions, avec mentions annuelles sur une ou plusieurs localités, mais peu de constances (seulement en Haute Ardenne orientale: Elsenborn et Raeren/Eupen).

1. Haute Ardenne orientale: nuage de contacts englobant la zone de l'Hertogenwald, mais concentré ces dernières années dans la partie Est : Eupen, Raeren, Membach. D'autres données ponctuelles dans les cantons de l'est (Butgenbach, Rocherath, Sourdbrodt, Elsenborn) voire isolées à Amel, Born, Wanne.

2. Haut bassin de l'Ourthe: nuage de points englobant les tailles, Wibrin, Wardin, Ortho, Mont, Flamierge, Tenneville, plus loin Freux ainsi que Rendeux, Samrée, Marcourt.

3. Lorraine: nidification seulement connue sur Lagland, en dispersion atteint Châtillon. Des points près de la frontière grand-ducale de Attert à Bonnert, Guirsch, Autelbas, Sélange, Aubange. Contact occasionnel à Rossignol et Torgny.



Localisation des données 2008-2013 (Banque de données Aves)

Ailleurs, il y a eu des mentions sporadiques dans le pourtour de la botte de Givet/haute Meuse: Oignies, Nafraiture, Agimont, Yvoir. Ces données, non documentées, concernent la plupart du temps des chanteurs tardifs qui ne sont pas recontactés (données isolées).

3. Méthode de prospection

La méthode consiste à **réaliser des parcours tôt en saison** (du fin janvier à fin mars, surtout **entre le 10 février et le 15 mars**), durant la matinée, par météo assez favorable, avec utilisation régulière de la **repasse** (idéalement tous les 400m, ne pas insister en cas de contact). Sont principalement visés les bois et massifs où l'espèce a été récemment observée. Secondairement, les lieux anciennement occupés ou jugés potentielles vu l'habitat. Des cartes précises sont fournies aux collaborateurs. 3 coordinateurs référents sont à votre disposition (voir en bas de page).

- Si un premier passage est négatif, il est recommandé de le répéter.
- En cas de contact auditif, il est très utile **d'essayer d'établir un contact visuel**. Celui-ci permettra de confirmer l'identification si nécessaire, d'identifier le sexe de l'oiseau et éventuellement d'éliminer la possibilité d'un hybride (détails à ce propos aux pages 8-9).
- Noter et **encoder aussi les contacts avec les Pics verts** dans les zones prospectées.
- dans le cas de contacts en début de saison, il serait très intéressant, de chercher à savoir si l'on est en présence d'un couple et **d'arriver à établir et suivre la reproduction**. Dans ce cas, en discuter avec le coordinateur régional (voir plus bas).

Les chants émis en début de saison sont particulièrement intéressants, car ils concernent des nicheurs probables. Les chanteurs isolés en avril-mai sont plus probablement des individus non appariés, plus mobiles.

Quelles sont les informations à transmettre ?

- dates et durée des passages, ainsi que localisation du parcours effectué ou des zones prospectées.
- en cas de contact, encoder la donnée sur observations.be ou prévenir directement le coordinateur. Pour rappel, les données de cette espèce sont automatiquement obscurcies et ne sont donc pas localisables par d'autres.
- nous dire si vous avez utilisé la repasse.
- encoder la localisation précise des contacts avec le Pic vert, ainsi que d'autres données remarquables.

4. Contacts

Alain De Broyer
adebroyer@yahoo.fr

Rudi Dujardin
rdujardin@skynet.be

Jean-Paul Jacob
jp-jacob@aves.be

Notes sur les habitats favorables, la période de chant et l'hybridation



Habitats utilisés en Wallonie

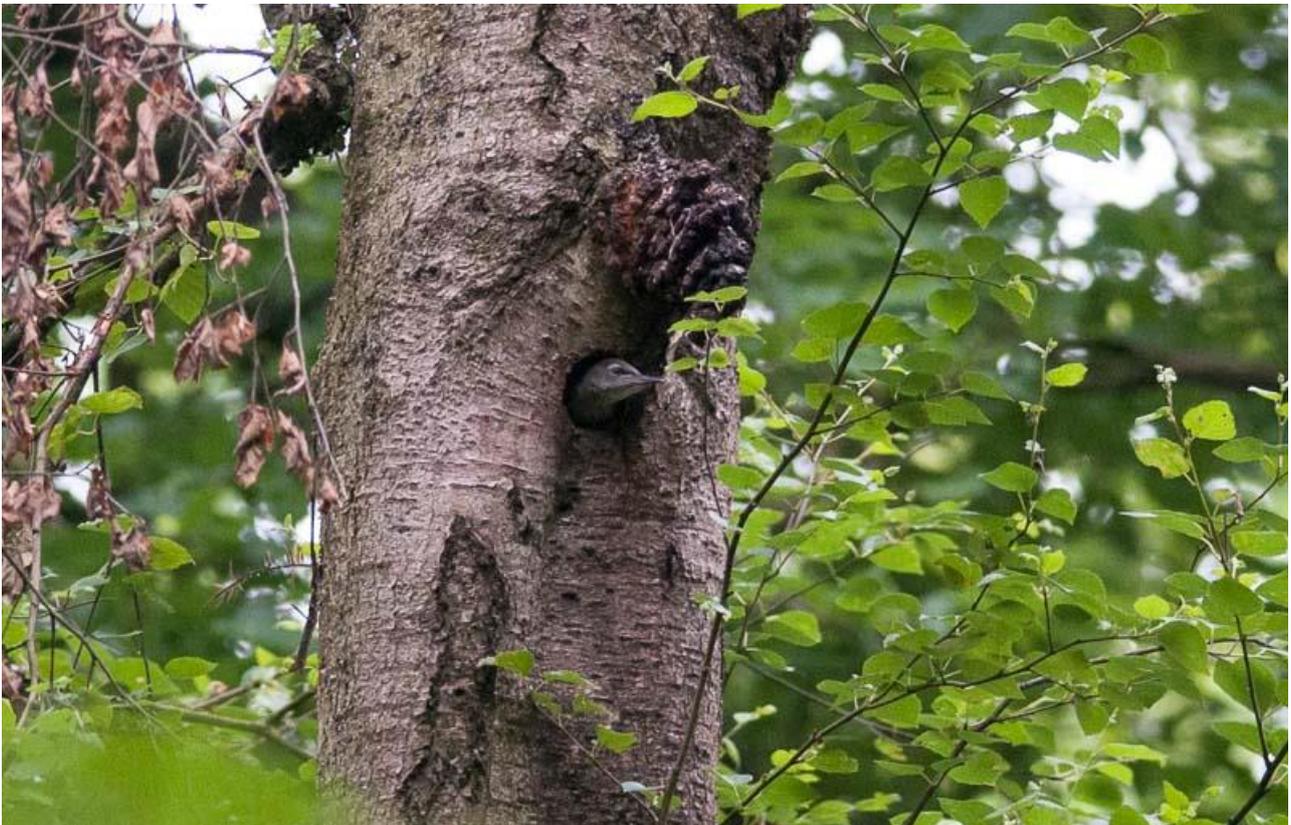
En Europe centrale et de l'Est, cette espèce est connue pour fréquenter une gamme variée d'habitats, depuis les parcs et jardins jusqu'aux vieilles forêts primaires, en passant par les forêts rivulaires et différents milieux semi-ouverts. Le Pic cendré semble par contre beaucoup plus sélectif en Wallonie et les habitats réellement favorables restent probablement limités par

un manque de bois mort, particulièrement en ce qui concerne le bois dépourissant au sol. Spécialisé dans la capture des fourmis, l'espèce s'alimente essentiellement au sol, et sa présence est majoritairement déterminée par l'abondance de fourmis. De ce fait, le Pic cendré affectionne particulièrement la proximité des coupes à blancs, surtout si une partie du bois mort est laissée à terre. Les Pics cendrés ont aussi besoin d'arbres âgés, particulièrement de vieux hêtres en Ardenne orientale, mais aussi vieux érables, bouleaux, chênes, vieux saules, etc. ainsi que des milieux ouverts riches en fourmis (fagnes, landes, layons, tourbières...).

En conclusion, on peut focaliser la prospection sur les zones qui combinent des peuplements âgés, riches en bois mort avec des milieux plus ouverts et riches en fourmis (bois mort au sol).

Période de chant et de contact

Le Pic cendré chante tôt en saison : la meilleure période pour contacter les nicheurs est étalée entre mi-janvier et fin mars, avec un **pic d'activité vocale essentiellement situé entre mi-février et mi-mars**. Les nicheurs deviennent ensuite extrêmement discrets et quasiment silencieux dès la fin mars. En avril et début mai, il arrive toutefois que l'on entende encore son chant, mais il s'agit alors probablement d'individus non nicheurs.



En juin, il est possible de détecter les jeunes au nid ou à l'envol durant une courte période : environ une semaine avant l'envol, les jeunes sortent la tête de la cavité, et crient (crécelles) de manière quasi continue pendant plusieurs heures, surtout le matin. Cette **période est vraisemblablement située autour du 20 juin** (par exemple, jeunes au nid découvert le 19 juin à Raeren). Après avoir quitté le nid, les jeunes deviennent rapidement mobiles et difficiles à contacter. En juillet, il y a une légère reprise du chant, mais en Wallonie, les données estivales restent rares.

Chants et cris

Le chant du Pic cendré est une suite de notes flûtées légèrement grinçantes, typiquement répétées de manière nettement plus lente, plus douce, et plus espacée que le Pic vert, avec souvent un final un peu hésitant. Il est émis par les deux sexes et peut porter à plusieurs centaines de mètres. En Wallonie, ces chants peuvent être répétés avec des intervalles souvent longues tant que les oiseaux ne sont pas stimulés par la présence d'un autre individu, ou par l'utilisation de la repasse. Ils sont essentiellement émis durant la matinée.

Voici différents exemples de **chants du Pic cendré** :

<http://www.xeno-canto.org/28007>

<http://www.xeno-canto.org/133208>

<http://www.xeno-canto.org/100629>

Cris de stress, alarme du Pic cendré à proximité d'un intrus

<http://www.xeno-canto.org/92347>

<http://www.xeno-canto.org/58474>

Tambourinement du Pic cendré ;

<http://www.xeno-canto.org/133563>

Le tambourinement est rarement entendu, même s'il est plus fréquent que chez le Pic vert. D'autres cris sont émis de temps à autre, il s'agit pour l'essentiel de cris de contacts et d'alarme ; en mars, les couples émettent des cris de contacts uniques et sifflés toutes les demi heure environ, mais ils sont émis faiblement et ne sont généralement pas répétés.

Méfiez-vous de certaines similitudes avec :

- le chant du **Pic noir** : <http://www.xeno-canto.org/155975>

Ce chant, émis à la même époque, est assez différent du Pic cendré mais peut parfois être troublant lorsqu'il est entendu à grande distance.

- le chant du **Pic vert** : <http://www.xeno-canto.org/90107>

Ce chant classique est fort différent, beaucoup plus rapide, court et grinçant, mais il faut se méfier de certains individus qui émettent des chants plus particuliers :

<http://www.xeno-canto.org/129606>

<http://www.xeno-canto.org/92712>

-le chant des oiseaux hybrides : même si les cas sont exceptionnels, il est possible en Wallonie de tomber sur des oiseaux hybrides dont le chant est variable et potentiellement intermédiaire (plusieurs cas connus, voir Atlas et lien article plus bas). La seule manière de confirmer l'hybridation est par l'observation visuelle : les oiseaux hybrides présentent des critères de plumage hybrides, et diffèrent notamment du Pic cendré par une calotte dont le rouge est mal défini mais plus étendu, ainsi que par des moustaches de taille intermédiaire. D'autres différences variables d'un individu à l'autre sont aussi visibles lors d'une observation détaillée. Pour plus d'informations sur les hybrides, leur plumage (photos), leur statut en Wallonie, se référer à l'article de Luc Schmitz, téléchargeable sur le site Aves via le lien : http://www.aves.be/fileadmin/Aves/Bulletins/Articles/41_1-2/41_1-2_91.pdf



Individu hybride de Comblain-au-Pont en 2003. Remarquez entre autres la moustache grossière (fine chez le Pic cendré) et, sur la première photo, la calotte rouge mal définie mais qui continue jusque l'arrière de la tête (chez le Pic cendré, le rouge est limité au front chez le mâle, et absent chez la femelle). Le chant de cet oiseau ressemblait plutôt au Pic vert, mais contenait certaines « influences » de Pic cendré.

RECENSEMENT 2013 DES COLONIES DE HERONS CENDRES (*Ardea cinerea*) EN WALLONIE

Site du parc Saint Roch à Couvin

Texte et photos de Georges Horney

Au beau milieu d'un étang situé au cœur du domaine de Saint-Roch à Couvin, un îlot planté de grands aulnes abrite une belle colonie de hérons. Dans le cadre de l'opération de Recensement 2013 de Hérons cendrés de Wallonie pilotée par AVES, il était donc naturel que cette héronnière, dont le dernier comptage complet remonte à 2002, fasse partie du recensement.

Conditions du comptage

La colonie, difficilement accessible, située sur un îlot exposé plein sud s'étend sur une superficie approximative de un hectare (coordonnées Lambert X 159110 Y 83070 - Carte IGN 57/8N). L'aulnaie est assez dense et haute, avec des arbres culminant à une trentaine de mètres. A l'exception d'un nid situé à environ dix mètres de haut, les nids sont accrochés au sommet des houppiers (photo 1). En l'absence de feuilles jusqu'au mois d'avril le comptage des nids est relativement aisé. Malgré la feuillaison à la mi-avril, le comptage a pu se poursuivre, au moins pour la plupart des nids visibles depuis le poste d'observation... Seuls deux ou trois nids situés à l'arrière ont posé problème. La colonie est d'un seul noyau, répartie essentiellement sur les arbres de la façade nord. Quelques nids cependant sont décelés à l'arrière de l'avant plan.



Photo 1 - Vue du site dans son implantation



Photo 2 - Héron vole

Méthodologie

Les observations et le comptage se font depuis un observatoire construit à quelques dizaines de mètres face à la colonie, car c'est le seul point qui offre une visibilité suffisante pour assurer un comptage fiable. L'opération de comptage s'est étalée de début mars à fin juin 2013 à raison d'un à deux comptages par mois entrecoupés de repérages et de vérifications intermédiaires hebdomadaires.

Tous les comptages sont effectués le matin pendant 3 heures en moyenne, lorsque la clarté est suffisante. Outre les jumelles et la longue-vue, l'utilisation d'un appareil photo reflex s'est avérée utile pour confronter les annotations aux clichés obtenus.

Le premier repérage au début de mars 2013 a permis de dessiner le schéma d'implantation des nids (corroborés par les clichés) ainsi que de numérotter les arbres en attribuant à chaque nid une lettre de l'alphabet. Par exemple, le nid 1A, est le premier nid situé sur le premier arbre en partant de la gauche du point d'observation (sens horaire et de haut en bas)



Photo 3 - retour au nid

Evolution de la colonie en cours de reproduction

Le tableau ci-dessous met en évidence « l'explosion » des naissances durant le mois de juin, la stagnation relative des effectifs d'adultes jusqu'au mois de mai et qui va plus que doubler en fin de période de comptage. **

Date	Tot. nids	Nids occupés	Nbre hérons vus	Nbre jeunes	Tot. hérons	Taux d'occupation %
22.03.2013	29	17	17	0	34	58,6
08.04.2013	26	14	14	0	14	53,8
27.05.2013	26	18	32	18	54	69,2
26.06.2013	26***	18	36*	34*	70*	69,2

* Remarque : à nombre constant de nids occupés, en considérant une moyenne arithmétique de 2 jeunes par couple, tenir compte d'une sous-estimation d'environ 10 adultes et 10 jeunes n'est pas

dénué de sens car à la fin juin 3 nids sont à peine visibles en raison du feuillage. Il n'est cependant pas tenu compte dans ce tableau des 2 ou 3 nids cachés à l'arrière et qui semblent occupés.

** : Il est vrai qu'en cette période de fin d'élevage, les adultes sont moins sollicités et peuvent rester d'avantage dans la colonie sans devoir chasser (commentaire de JP Jacob)

*** Au mois de janvier 2014, un recomptage des nids confirme la disparition de 3 nids. Action des vents de tempête survenus entre temps ?



Photo 4 - Transport de matos

Commentaires

Il a été impossible de vérifier avec précision le nombre de nids occupés à l'arrière de l'îlot. Les nids suspectés étant dissimulés derrière de nombreux branchages, il conviendrait pour la prochaine saison de recensement d'y accéder en barque avec l'accord du propriétaire dès la chute des feuilles pour éviter le risque de nids balayés par des coups de vent en automne. Le couple de grands cormorans, présent aux premières heures de la construction de la colonie, a disparu fin avril sans manifester de réelles velléités d'installation.

Un fait est à souligner : les températures particulièrement fraîches qui ont marqué le printemps 2013, ont probablement perturbé les accouplements, l'incubation et donc la succession des naissances. Ainsi, certains jeunes prêts à l'envol pratiquaient déjà la musculation des ailes alors que des poussins encore en duvet se trouvaient toujours au nid. Les premiers envols sont constatés durant la première semaine de juin. A ce moment-là, les jeunes ne s'éloignent généralement pas longtemps du nid qu'ils rejoignent pour se lisser les plumes et attendre patiemment le retour du parent nourricier.

Les adultes pêchent principalement au bord de l'étang derrière l'îlot. Ceux-ci se rassemblent alors pour cette activité, par contre d'autres, apparemment des juvéniles, chassent isolés près des berges orientales en se tenant à distance respectable les uns des autres. Toutefois, des petites bandes revenant de l'est ou du sud sont régulièrement observées, ce qui indique que leur territoire de chasse

s'étend aussi dans d'autres zones humides (Roly, Ry de Rome, ...). Les intervalles entre les nourrissages varient de 20 minutes à plusieurs heures.



Photo 5 - Des jeunes déjà bien en plumes et en forme...

Conclusion

Au vu des comptages effectifs et d'une sous-estimation raisonnable de 20 à 32 hérons, la population de la héronnière du parc Saint Roch pourrait facilement dépasser la centaine d'individus.

Le recensement de 2002 donnait 28 couples, nous sommes donc dans une courbe descendante. Pouvant être un bon marqueur de l'évolution des autres colonies dans la région, il est souhaitable d'assurer annuellement son recensement.

Jean-Pol Jacob, coordinateur de l'enquête au niveau de la Wallonie, ajoute que « le suivi de la colonie doit donc se faire en période de reproduction avec, comme indicateur principal, le nombre de nids occupés. Ceci est parfaitement faisable d'année en année avant la feuillaison des arbres et quand l'essentiel des couples a entamé le processus de reproduction, c'est-

à-dire courant avril. Un contrôle du nombre de nids existants peut être fait en automne (défeuillaison), ce qui peut permettre de déceler des nids « tardifs », à conditions que le dénombrement d'avril inclue aussi les aires apparemment inoccupées.

Peu de colonies wallonnes sont susceptibles d'être bien suivies au point d'en déduire un indice de productivité (n jeunes à l'envol/ n couples nicheurs). C'est évidemment dommage car l'info est précieuse pour comprendre la dynamique.

D'après les résultats provisoires, en 2013, la population wallonne connaît une diminution sensible par comparaison avec les recensements de 2002 et les données de l'atlas des oiseaux nicheurs de 2007; les causes restent à déterminer, y compris l'incidence des déplorables conditions météorologiques du printemps 2013. Seule la poursuite des dénombrements de héronnières dans les années à venir permettra de distinguer ce qui peut être une simple fluctuation ou alors une véritable inversion de tendance (déclin après progression à l'échelle wallonne »

PROTECTION



Causes de mortalité :

les bassines, baignoires et abreuvoirs du bétail

Cause de mortalité non négligeable qui concerne autant les adultes que les juvéniles qui font les frais de ce piège très répandu dans nos campagnes. Ce n'est pas la cause principale de mortalité mais, cumulée aux autres, elle peut conduire à un affaiblissement supplémentaire de populations qui ont des difficultés à se maintenir et peut engendrer la spirale de l'extinction.



- P. Lecomte estime que 20 à 25 % des jeunes d'une année pourraient périr de cette façon.
- Les données recueillies par "Noctua" en Wallonie est de 9,6%. C'est la quatrième cause de mortalité en ordre d'importance après le trafic routier, les causes inconnues et la prédation. Dans une zone bien suivie de 100Km² au nord de Charleroi (Belgique), elle est exactement de 7% (5 cas sur 69).
- En Hollande elle est entre 8,5% et 10% (Stone).

Actions de protection :

Plusieurs "chevêchologues" ont tenté de trouver une solution pour enrayer cette mortalité un peu stupide, mais sans grand succès et surtout pas sur une assez grande échelle.



Solution :

Récemment, nous avons été contacté par nos amis Hollandais qui nous proposaient une bassine avec un panier ajouré ... il fallait y penser !

Les premiers essais semblent concluants : voir sur <http://www.youtube.com/watch?v=sDf8y2o0jRw>



Les commentaires des premiers utilisateurs chez "Noctua" sont très positifs et ne constatent aucune noyade alors que plusieurs couples de Chevêches sont présents sur les sites. Ils ont même constaté une absence de perte pour d'autres espèces comme les insectes !

Perspectives :

Il reste maintenant à convaincre les fermiers et propriétaires d'animaux d'utiliser ce système ingénieux et de remplacer leurs vieilles bassines et baignoires ... et ça c'est une autre paire de manches !

Renseignements :

Plus d'informations sur le site "STONE":

www.stenuil.nl/veilige-drinkbak

Vous pouvez passer commande en ligne sur le site de :

<https://www.vogelbeschermingshop.nl/overig>

Prix : 12,95 € bac de 65 litres : (art. n°360863)

24,95 € bac de 110 litres : (art. n°360864)



Bibliographie :

- Jean-Claude Génot & Patrick Lecomte 2002 : La Chevêche d'athéna (delachaux et niestlé)
- Michel Juillard 1984 : La Chouette chevêche (Nos oiseaux)
- P. & W. Beersma, A. van den Burg 2007 : Steenuillen (Roodbont)

PS: pour de plus amples renseignements :
noctua@noctua.org 00 (32) 0495418001

Jacques Bultot février 2014

IDENTIFICATION

Gobemouche quel est ton nom ?

Par Philippe Deflorenne

Le 21/09/2013, Andries Vercruysse découvre le cadavre d'un Gobemouche qui s'est fracassé sur une vitre de son habitation à Seloignes. Il s'agit d'un Gobemouche apparemment noir de type femelle ou immature. Un caractère cependant attire son attention au niveau des rectrices externes (plumes de la queue) de l'oiseau, à la marge blanche très étendue, caractère habituellement attribué au Gobemouche à demi-collier.

Nous analysons ci-dessous les différents caractères qui nous ont conduits à la détermination précise de l'oiseau. Rappelons que dans ce groupe, 3 espèces pourraient être observées chez nous : le Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* (le plus répandu), le Gobemouche à collier *Ficedula albicollis* (très rare) et le Gobemouche à demi-collier *Ficedula semitorquata* (excessivement rare en Europe de l'Ouest).

D'abord, nous nous sommes intéressés à l'**âge de l'oiseau**. A cette saison, les caractères juvéniles traditionnels comme le duvet, la base du bec... ont déjà disparus. Deux critères toutefois permettent de faire clairement de cet individu un oiseau de **premier hiver**. Premièrement le liséré pâle entourant les couvertures alaires moyennes (voir photo 1, flèche rouge). Ensuite, si l'on s'intéresse aux rémiges tertiaires (les plus proches du corps de l'oiseau), leur bord externe clair se termine de manière abrupte au niveau du rachis, on parle en général de décrochement. Chez les adultes, cette zone blanche se termine en pointe (voir photo 2, flèche rouge).



Photo 1



Photo 2

Le **sexe** d'un Gobemouche de 1er hiver peut normalement être déterminé. Dans le cas qui nous concerne, les rectrices centrales de la queue arborent une couleur nettement noire (voir photo 3, flèche rouge) et les plumes sus-caudales les plus grandes sont noires (voir photo 3, flèche bleue), ces caractères déterminent un **mâle**. Nous reparlerons des rémiges externes plus tard.

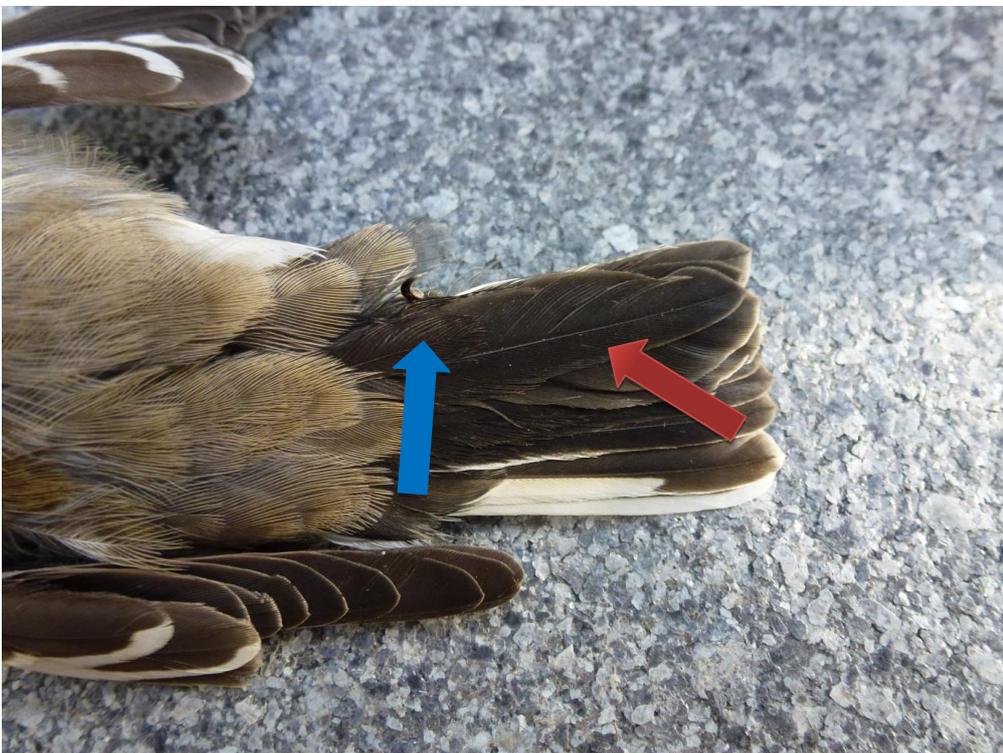


Photo 3

Maintenant essayons de déterminer l'espèce exacte dont il s'agit. La distinction entre les 3 espèces citées plus haut, surtout en ce qui concerne les femelles ou les jeunes oiseaux, n'est pas toujours

évidente et il faut généralement une belle observation pour émettre un avis indiscutable. Fort heureusement ces oiseaux se perchent assez souvent plus ou moins à découvert, ce qui facilite le diagnostic. Les critères régulièrement employés sont :

- La base des rémiges primaires présente une tache blanche de taille réduite, n'atteignant pas le bord de l'aile (voir photo 4, flèche rouge) chez le Gobemouche noir. Chez le Gobemouche à collier, cette tache est beaucoup plus étendue et atteint pratiquement le bord de l'aile. Chez le G. à demi-collier elle est intermédiaire. Dans ce cas la tache peut être considérée comme très petite et n'atteignant pas le bord de l'aile, on suppose donc être en présence d'un G. noir.
- Chez les individus de cet âge, le liséré pâle entourant les couvertures alaires moyennes (voir photo 1, flèche rouge) est en général très nettement blanc chez le G. à demi-collier, régulièrement plus blanc chez le G. à collier, formant une seconde barre alaire apparente, ce qui conforte dans ce cas l'hypothèse d'un G. noir.
- Puisque l'occasion nous est donnée, ce qui est rarement le cas pour l'observateur de terrain, intéressons-nous à la formule alaire de l'oiseau (voir photo 5). Chez cet oiseau la seconde primaire est beaucoup plus courte que la cinquième, ce qui est un caractère type du **G. noir**. Chez les G. à collier la seconde primaire est plus longue, chez le G. à demi-collier sa taille est intermédiaire.

Ces quelques critères nous permettent donc d'affirmer qu'il s'agit indéniablement d'un **Gobemouche noir mâle de 1^{er} hiver**. Evidemment divers autres critères corroborent cette affirmation comme la teinte chaude du dos (photo 1) ou de la poitrine (photo 6). On peut encore mettre en évidence en milieu naturel des attitudes comportementales ou des cris différents, ... toutefois pour plus de détails le mieux est encore de consulter les guides traditionnels de détermination.



Photo 4

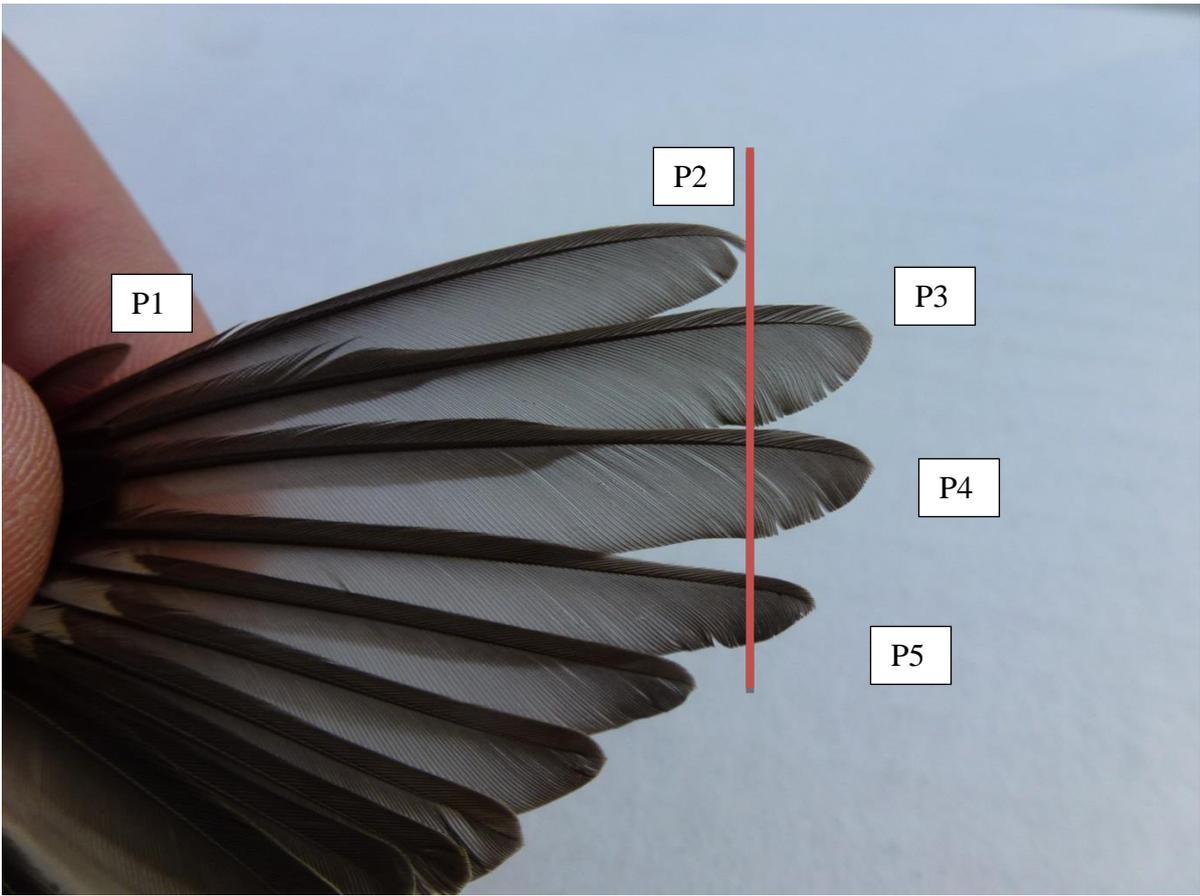


Photo 5



Photo 6

Mais quel était donc ce critère si étrange ?

Examinons les rectrices externes. Nous constatons une partie claire tronquée brutalement au niveau de la cinquième rectrice (l'avant dernière, voir photo 7, flèche rouge). Sur la rectrice 6 (la plus externe), une zone plus blanchâtre apparaît sur le vexille interne du rachis (voir photo 7, flèche bleue). Sur le vexille externe, une marge blanche très nette apparaît et ce jusqu'à la pointe de la plume (voir photo 7, flèche jaune). Or ce dernier caractère est cité dans diverses publications (notamment la dernière version du « Guide Ornitho ») comme étant un caractère propre au G. à demi-collier. Après différentes consultations d'ouvrages spécialisés, il apparaît qu'il existe une grande variabilité du dessin et de la teinte des rectrices externes des 3 espèces en question même si, en général, ce bord blanc n'atteint pas la pointe de la plume chez le G. noir ou le G. à collier. Ce critère n'est donc pas diagnostique pour un G. à demi-collier et peut donc tout au plus servir à titre indicatif ou complémentaire.

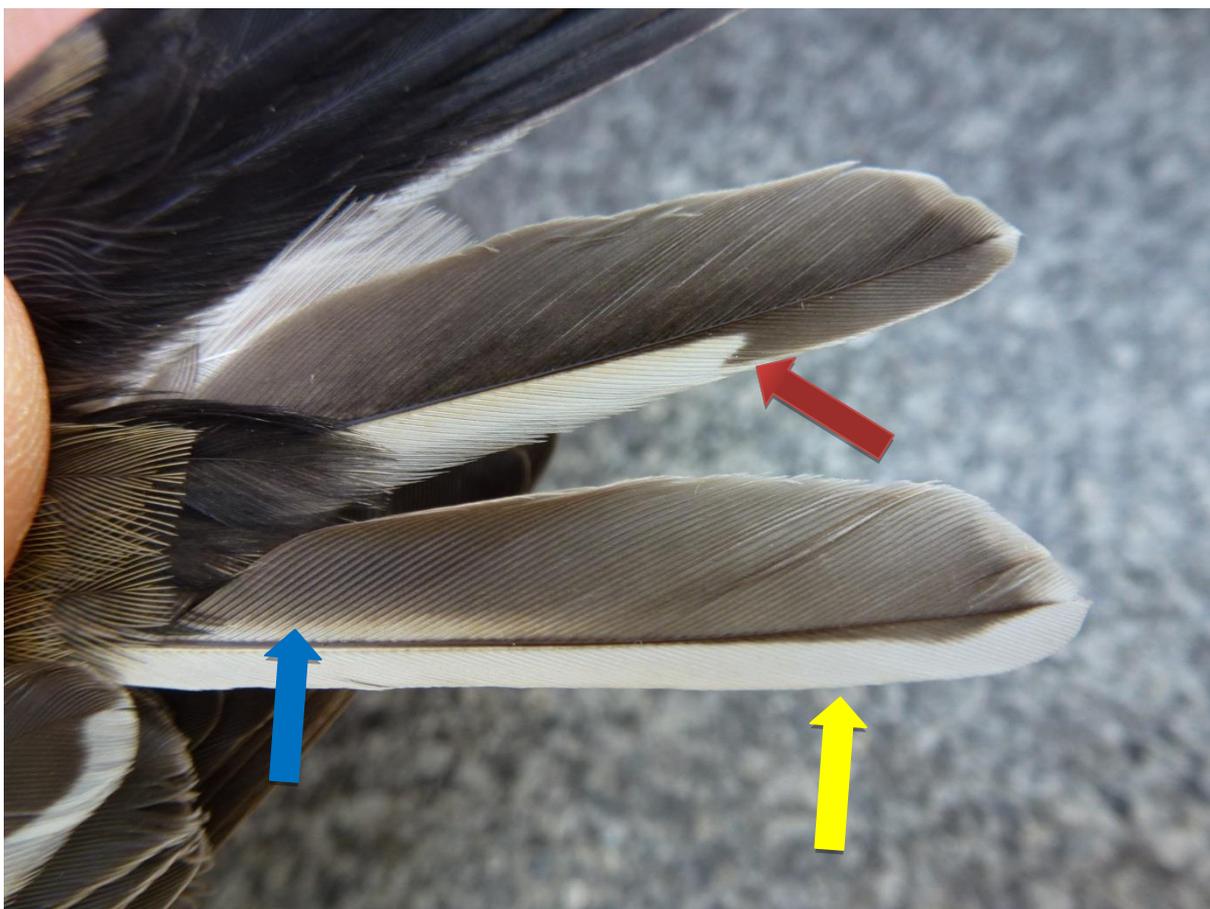


Photo 7

A ne pas manquer!



Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, « Observations.be » élargit son cadre à TOUS LES ORGANISMES DU MONDE. Il suffit de se connecter au site <http://observado.org/> et vous avez la possibilité d'encoder vos observations de la botte de Givet comme celles faites à l'autre bout du monde. Copie conforme de « Observations.be », vous y accédez par le même mot de passe. Facile d'utilisation, ce site vous permet de préparer un voyage, de tenir à jour vos bases de données mondiales... Ceci est une « chaude » recommandation de « la Grièche ».

Avec les fourmiliers,

sur les raids de la *marabunta*...

Texte et photos de Marc Fasol

Les fourmis légionnaires (sous-famille des *Ecitoninae*) sont bien connues des peuples d'Amazonie. Et pour cause : elles infligent une morsure à ce point douloureuse qu'elle est souvent comparée à la brûlure du fer rouge sur la peau. Ces fourmis se déplacent en forêt à l'image d'une armée très organisée, formant une colonne presque interminable sur un front de plus en plus large, appelée *marabunta*. Rien ne l'arrête ni la détourne de sa trajectoire : ni l'eau, ni les obstacles, allant jusqu'à former des ponts vivants pour les surmonter « telle une coulée de lave qui fait fondre tout ce qu'elle touche »...

Les « ouvrières » dont la voracité est légendaire - leur appétit est supérieur à celui d'un lion de savane africaine - attaquent, paralysent, tuent, dépècent, transportent ou dévorent absolument tout sur leur passage. Précédée par des « éclaireuses » relevées régulièrement, protégée de part et d'autre par des phalanges de « soldates » aux mandibules démesurées et à la férocité sans égale, communiquant par phéromones, la « méchante reine » donne ses ordres. Les servantes s'exécutent et « mettent la dent » sur tout ce qu'elles trouvent. Elles peuvent ainsi dévorer un homme (immobilisé s'entend) en quelques heures seulement, ne laissant derrière elles qu'un squelette parfaitement propre. Certaines tribus indiennes ont jadis vite compris qu'elles pouvaient mettre cette arme à profit pour punir leurs ennemis ou les torturer, en les ligotant vivants sur leur passage. Ambiance. On n'ose imaginer les cris d'effroi qui devaient rugir du ventre de la selva, lors de tels supplices...

Les fourmis sont partout en jungle tropicale, mais l'exploration de leur univers n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements. Si les files des fourmis « champignonnistes » sont bien connues des randonneurs en forêt tropicale pour croiser souvent leur route, qui sait que les interminables allers-retours de ces fourmis sédentaires servent à transporter des morceaux de feuilles, non pour les manger, mais bien pour les donner en pâture à leurs cultures de champignons, seule nourriture qu'elles peuvent digérer ? Bien plus secrètes encore, sont les déplacements des terribles **fourmis légionnaires** entièrement **nomades**. Forcées de se déplacer constamment pour s'alimenter, ces « mangeuses d'hommes » improvisent des sortes de campements temporaires, appelés "bivouacs". En forêt, ces bivouacs, souvent cachés sous terre, une souche ou encore un tronc évidé, ne sont guère faciles à localiser.

Dans la région biogéographique du Chocó (Province de Pichincha, N-O de l'Equateur), Nicole Büttner, une jeune biologiste allemande, les étudie depuis plusieurs années. La petite station biologique en bois qu'elle y a construite en 2009, est sertie dans un formidable écrin naturel. Absolument vierge, ce dernier y est protégé par une réserve privée de 15 hectares. Très riche en oiseaux (la check-list locale compte pas moins de 230 espèces), ces forêts (extrêmement) pluvieuses sont situées dans une région de transition entre trois zones écologiques différentes et complémentaires. Le taux d'endémisme y est maximal et ce n'est d'ailleurs pas pour rien que leur conservation est considérée par le WWF comme l'une des plus prioritaires au monde. 90% de ces forêts à mégabiodiversité ont en effet été rasées en seulement 50 ans pour faire place aux très controversées cultures de palmiers africains (production d'huile de palme)...



Fourmilier bicolore au-dessus d'un bivouac

Dès l'aube, de nombreux oiseaux font le pied de grue (sans jeu de mots) devant les bivouacs. C'est le cas de plusieurs membres de deux familles inexistantes en Europe : les *Thamnophilidae* et les *Formicariidae*. Perchés à proximité, ces opportunistes attendent patiemment le réveil du « monstre ». Ils viennent inspecter régulièrement les lieux jusqu'à ce que la *marabunta* se mette enfin en branle. Cas contraire, ces oiseaux commencent à manifester des signes de nervosité, voire d'impatience.

Contrairement à ce suggère le nom de fourmilier ou de « antbird » (ant = fourmi en anglais), ces oiseaux ne se nourrissent pas de fourmis. Ces espèces ont par contre compris qu'en les suivant, elles pouvaient très facilement mettre à profit la peur panique qui règne sur le sol forestier lors de leur passage. A l'approche des hordes barbares, les oiseaux n'ont plus qu'à faire leur marché parmi les insectes et autres petits animaux qui, pris au dépourvu, fuient éperdument. On imagine que derrière la colonne, les morceaux de cadavres qui jonchent le sol font également l'affaire des oiseaux.

Parmi les espèces des deux familles citées plus haut, certaines ont fait de l'accompagnement de la *marabunta* leur spécialité. Le **Fourmilier bicolore** (*Gymnopithys bicolor*) est de celles-là. C'est probablement l'espèce qui y est le plus étroitement inféodée. Ils sont en effet souvent plusieurs autour des sites de bivouac. Dans la région du Chocó, on y trouve encore l'**Alapi des Esmeraldas** (*Myrmeciza nigricauda*), l'**Alapi immaculé** (*Myrmeciza immaculata*), l'**Alapi à dos roux** (*Myrmeciza exsul*), mais aussi d'autres types d'espèces, comme le **Grimpar vermiculé** (*Dendrocolaptes sanctithomae*) de la famille des *Furanidae*, qui n'est autre qu'un genre de grimperea tropical géant, ainsi que le mythique **Géocoucou barré** (*Neomorphus radiolosus*), probablement une des espèces les plus rares et les plus énigmatiques d'Equateur. A en croire les rapports du *BirdLife International*, il ne resterait de cette dernière que quelques centaines d'individus réparties sur toute la longueur du Chocó colombien et équatorien. Son écologie est probablement étroitement liée au passage de ces colonnes de fourmis, ce qui implique pour l'espèce un territoire de très grande superficie.

Le passage des colonnes de fourmis légionnaires font encore l'affaire occasionnelle d'autres espèces comme le suggère le nom latin du **Tétéma à poitrine rousse** (*Formicarius rufipectus*) qui marche sur le sol à la manière d'une petite marouette. Il faut cependant souligner que la grande majorité des membres des « Antbirds », malgré leur nom, ne s'intéresse tout simplement pas aux *marabunta*.

Infos pratiques:

Les guides-nature de la station biologique « Un poco del Chocó » organisent des sorties ornithos « spéciales oiseaux fourmiliers ».

Site web de la station: <http://www.unpocodelchoco.com/Birdwatching.htm>

Possibilités d'hébergement à la station biologique. Réservations : unpocodelchoco@gmail.com

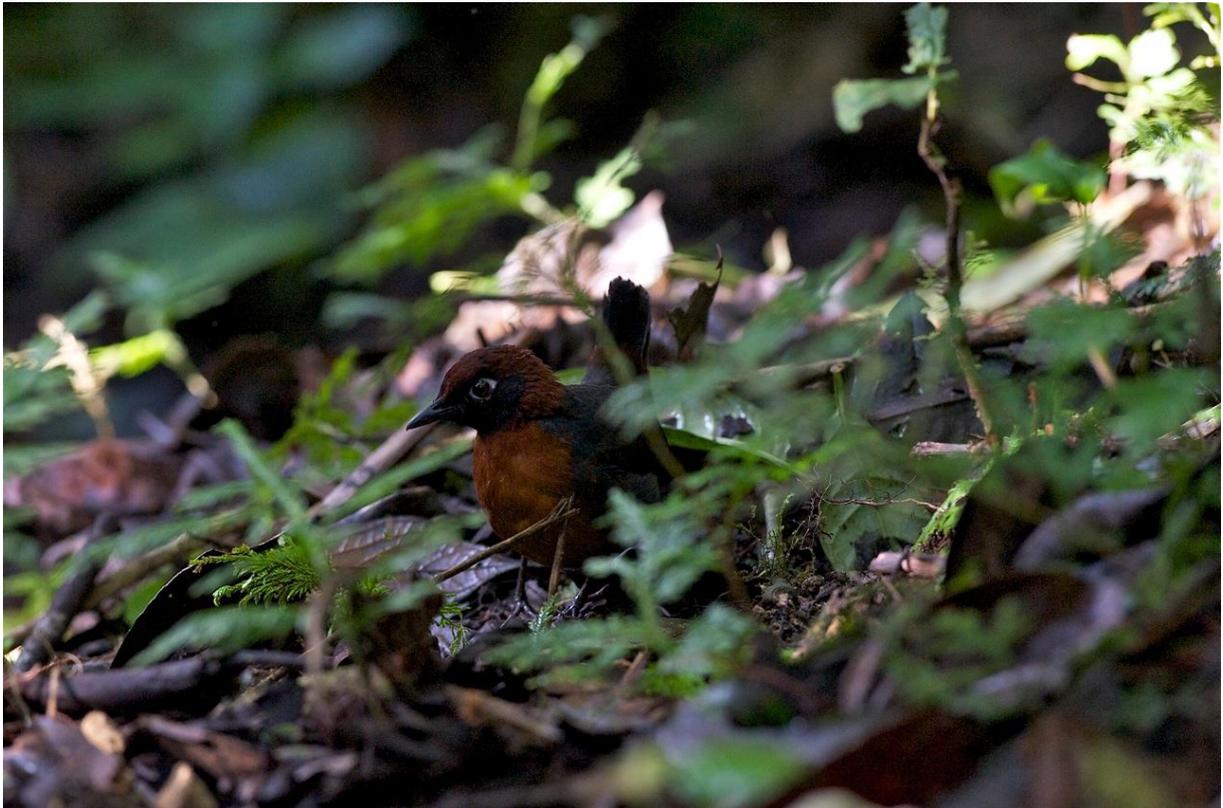
Le Tour operator Ecuador-Experience organise des sorties ornithos et avi-photos en Equateur avec des guides parlant français. www.ecuador-experience.com



Alapi des Esmeraldas mâle surveillant une colonne de fourmis légionnaires



Grimpar vermiculé



Tétéma à poitrine rousse marchant sur le sol forestier à la suite des fourmis légionnaires

Il reste encore un oiseau que nous n'avons pas cité : le Carnifex barré (*Micrastur ruficollis*). Ce rapace, quelque peu apparenté à notre épervier, s'intéresse aussi aux colonnes de fourmis. Pour les

proies qui fuient l'avancée des fourmis ... mais aussi pour les petits passereaux fourmiliers qui les suivent! Belle illustration de la pyramide alimentaire en forêt...



LA VERONIQUE COUCHEE (*Veronica prostrata* L.)

Texte de Olivier Roberfroid
Photos de Philippe Deflorenne



Cette magnifique scrophulariacée est très rare en Wallonie. En effet, comme le montre la carte ci-dessous, sa distribution est quasi limitée au bassin du Viroin avec de remarquables stations entre Nismes et Vierves, presque toutes sous statut de réserve naturelle. Ailleurs, elle n'existerait plus que sur un site à Han-sur-Lesse.

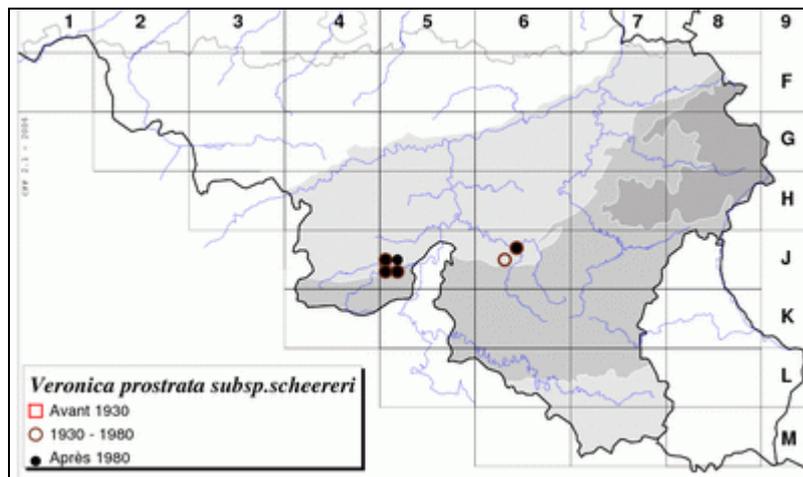
D'une taille de 30 cm maximum et d'un port « prostré », elle présente une inflorescence dense de petites fleurs bleues, des feuilles lancéolées aux poils denses avec un pétiole minuscule et une tige soyeuse. Sa floraison s'étale de mai à juillet.

Nismes, 14/05/2010

Cette véronique de tendance méditerranéenne et dont l'aire de distribution se termine vers le nord en Belgique, occupe en ESEM les pelouses maigres où elle se plaît sur les sols squelettiques bien ensoleillés. Elle est caractéristique des faciès xériques de l'association phytosociologique du Mésobromion, communauté végétale la plus répandue sur nos pelouses calcicoles. Elle colonise les mêmes milieux que des espèces comme *Teucrium chamaedrys*, *Prunella laciniata* ou que d'autres beaucoup plus rares et limitées à un ou deux sites en ESEM, comme *Linum leonii*, *L. tenuifolium*, *Polygala comosa*,

Teucrium montanum.

Cette espèce, classée dans la Liste Rouge botanique, est bien suivie et notée chaque année sur les sites connus, certains de longue date, entre Nismes et Vierves. Toute observation de la plante en dehors de cette frange du Viroin devrait être signalée et toujours avec discrétion et retenue, cette plante étant, comme de plus en plus de plantes indigènes, dont beaucoup protégées légalement en Wallonie, vendue comme plante horticole et susceptible d'être récoltée pour orner les plates-bandes rocailleuses...



Répartition en Wallonie de la Véronique couchée
<http://biodiversite.wallonie.be/fr/liste-des-taxons>



Participez à l'Atlas de la Flore de Wallonie 2010
 Contactez Olivier Roberfroid o.roberfroid@fefem.com